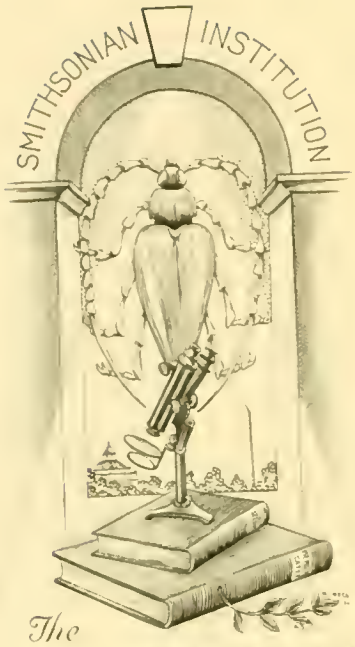


The
THOMAS LINCOLN
CASEY
LIBRARY
1925

MONOGRAPHIE

DES

CICINDÉLIDES.

MONOGRAPHIE DES CICINDÉLIDES.

Frontispice.

MONOGRAPHIE

DES

CICINDÉLIDES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE

DES TRIBUS, GENRES ET ESPÈCES

DE CETTE FAMILLE

PAR

M. JAMES THOMSON

Membre de la Société Entomologique de France, des Sociétés Entomologiques d'Angleterre et de Philadelphie, du Lycée d'Histoire naturelle de New-York, de la Société Impériale Zoologique d'Acclimatation et de la Société Géographique de Paris.

TOME PREMIER.

PARIS

AU BUREAU DU TRÉSORIER DE LA *SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE*, rue Hautefeuille, 19,

et chez J.-B. BAILLIÈRE, LIBRAIRE, même adresse;

A LONDRES ET A NEW-YORK,

CHEZ H. BAILLIÈRE, LIBRAIRE.

1857

PARIS. — Typographie FELIX MALTESTE et Comp., 22, rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur.

AVANT-PROPOS.

La place que doit occuper la famille des Cicindélides dans l'ordre des Coléoptères est subordonnée à la question de savoir quel rang il convient d'assigner dans la méthode naturelle aux espèces carnassières et à celles qui ne le sont pas. Il n'y a que deux opinions parmi les entomologistes à ce sujet. Linnée, Fabricius, Olivier et leurs contemporains ont assigné la première aux Lamellicornes; de nos jours, MM. Hope, Burmeister et Blanchard ont de nouveau réclamé la priorité en faveur de ces insectes, les deux derniers s'appuyant principalement sur ce fait, que leur système nerveux est à son maximum de concentration, les ganglions de sa chaîne abdominale étant réunis, chez la plupart d'entre eux, en une grosse masse située sous le thorax. Malheureusement, ce système varie parfois

d'une manière si grande dans les limites d'un même groupe, qu'il ne se ressemble nullement chez des espèces d'ailleurs très voisines sous tous les autres rapports; en outre, la valeur attribuée à la centralisation de ces ganglions thoraciques et abdominaux paraît avoir été singulièrement exagérée, ou, comme dit M. de Siebold, il y a des objections sérieuses à faire sur la valeur qu'il faut lui attribuer.

Erichson, M. L. Redtenbacher et Lacordaire se sont conformés tous trois à l'usage généralement suivi depuis Latreille, de mettre les espèces carnassières en tête de l'ordre des Coléoptères, et l'on peut invoquer les considérations suivantes en faveur de la prééminence accordée aux Carnassiers. Parmi les Vertébrés, dit Lacordaire [1], c'est le plus ou moins de ressemblance avec l'homme qui décide de la place que chaque groupe doit occuper dans l'échelle zoologique. Chez les Invertébrés, ce terme de comparaison faisant défaut, il faut recourir à un autre, qui ne peut être, ce me semble, que la nature des rapports que ces animaux ont avec le monde extérieur. Or, comme ces rapports sont principalement déterminés par le genre de nourriture, celle-ci joue dans la question dont il s'agit un rôle de premier ordre. Si cela est admis, il est incontestable que les substances animales sont d'un rang supérieur aux substances végétales, et que, parmi les premières, il en est de même de celles qu'anime la vie à l'égard de celles qui en sont privées. A ce point de vue, on ne saurait douter que les Coléoptères carnassiers doivent être placés en tête de l'ordre.

Cette question, du reste, est subordonnée à une autre plus générale encore, celle de l'idée qu'on se fait des rapports que les êtres vivants ont entre eux. Après ce qui vient d'être dit, j'ajouterai que les espèces carnassières montrent, dans leurs rapports les plus essentiels avec le monde extérieur, un degré d'intelligence fort supérieur aux autres. En effet, elles doivent chercher et chasser leur proie, elles ne dépendent pas de cette dernière, mais bien de l'intelligence qu'elles possèdent à se la procurer; ici donc, si l'on calcule les actes de ces animaux, on verra que leurs facultés intellectuelles sont développées jusqu'à un degré assez élevé. Les coprophages et les phytophages, eux, se nourrissent des détritus animaux et des plantes que la nature a placés sous leurs pas et qui sont spécialement destinés à ces insectes; leur

[1] Gen. Col., v. 1, p. XVII.

existence ne dépend pas de leur savoir-faire à se procurer leur nourriture, mais bien de cette dernière, et la preuve, c'est que lorsque celle-ci disparaît, ils meurent et disparaissent avec elle. Dès lors, en supputant également les actes de ces animaux, on voit que leurs facultés intellectuelles sont moins développées que chez les carnassiers. Or, là où ces facultés sont plus grandes, le système nerveux doit être, sinon plus développé, du moins plus parfait ; et si la perfectibilité de ce dernier est le criterium de la place qu'on doit assigner aux êtres vivants dans l'échelle zoologique, il est évident que les carnassiers, possédant la plus grande part d'intelligence, ce qui suppose, par conséquent, le système nerveux le plus parfait, doivent occuper aussi le premier rang dans la hiérarchie entomologique. Je laisse aux anatomistes le soin de décider si la théorie s'accorde avec un fait qui me semble être démontré par la pratique.

Les Cicindélides, les Carabides, les Dytiscides et les Gyrinides font partie d'un groupe très naturel que Latreille désigne sous le nom de carnassiers et Clairville d'adéphages, groupe dont les espèces se nourrissent exclusivement de proie, et ont en commun un certain nombre de caractères modifiés par la nature, pour vivre, les uns sur la terre (carnassiers terrestres), et les autres dans l'eau (carnassiers aquatiques). Le premier rang parmi ces groupes doit être assigné aux Cicindélides, à raison de la plus grande perfection de leurs organes, et surtout de leurs organes buccaux, pour la haute intelligence dont ils font preuve en chassant leur proie, pour leur agilité remarquable, ainsi que pour la beauté de leurs parures, qui ont fait donner à ces insectes, par les entomologistes anglais, le nom pittoresque de « Tiger-Beetles » ou Coléoptères-Tigres

Chacun a eu occasion d'observer, par un jour de soleil, ces féroces mais intéressants petits animaux dans l'arène de leurs ébats. Tantôt immobiles, on les croirait pétrifiés ; tantôt déployant leurs ailes, ils fuient avec la rapidité de l'éclair ; leur vol, cependant, n'est pas de longue durée. Lorsque le Cicindélide aperçoit une proie, il se précipite sur elle, la saisit dans ses redoutables mandibules, et la dévore aussitôt. Quand il est fait prisonnier à son tour, il se débat très violemment et tâche de mordre en ouvrant et en fermant ses mandibules. Après sa mort, il devient souvent la proie de ceux dont il avait été la terreur. Les fourmis et les nécrophages, ces hyènes, ces fossoyeurs entomologiques ne tardent pas à

venir se repaître de l'ennemi tombé, et, comme le lion mourant, le Cicindélide reçoit le coup de pied de l'âne. Il n'a aussi qu'un temps, et quand le bon Horace dit : « *Carpe diem*, » il s'adresse autant aux insectes qu'aux hommes, qui n'ont, comme tout ici-bas, qu'une existence éphémère.

Certains Cicindélides sont aptères; quelques-uns exhalent une odeur assez forte. A la différence des Carabides ils se réfugient beaucoup moins sous les pierres ou autres endroits analogues. En revanche, pendant les temps froids et pluvieux, ils s'enfoncent dans le sable, ou cherchent un refuge dans les trous creusés par d'autres insectes. Pendant la belle saison, chacun d'eux vit dans sa localité. Il y en a qui habitent les forêts ou les sentiers ombragés; d'autres se trouvent entre les herbes, sur les feuilles des arbres et des plantes aquatiques, ou dans les endroits découverts, arides ou sablonneux. Il y en a qui fréquentent les bords des rivières, des lacs et des marais. Enfin on en rencontre un très grand nombre d'espèces sur la plage de tous les océans, rasant le bord des lames qui viennent s'y briser, fuyant comme l'hirondelle à travers l'écume des vagues, disputant le terrain à la marée montante, se posant fièrement devant l'orage comme pour braver sa puissance, et disparaissant au fond de leurs trous au premier froid ou à la première goutte de pluie, pour en ressortir au premier rayon de soleil.

Le Cicindélide en face de l'Océan, quel atome imperceptible devant l'immensité !

D'après Lacordaire, le corps des larves de cette famille se compose de treize segments, y compris la tête. Cette dernière est grande, cornée, horizontale, un peu allongée en arrière, excavée en dessus et renflée inférieurement; le front s'avance entre les mandibules sans former d'épistome distinct. Elle porte de chaque côté quatre yeux arrondis, deux gros supérieurs et deux petits inférieurs situés plus en avant. Les antennes sont filiformes et composées de quatre articles. La bouche se compose de deux mandibules longues, arquées, pointues et armées à la base d'une forte dent aiguë; deux mâchoires dont la pièce articulaire est très allongée et oblique, la pièce interne cylindrique, terminée par une épine crochue portant un palpe de quatre articles; une lèvre inférieure dont le menton est très court, soudé à la base de la tête, et la languette charnue, quadrangulaire, hérissée en avant de longs poils

et munie de deux palpes également charnus, dont le support est allongé. Les palpes sont de longueur médiocre et composés de cinq parties distinctes ordinaires; les tarses sont armés de deux crochets inégaux. Les trois segment thoraciques sont entièrement cornés en dessus; ceux de l'abdomen le sont seulement par places; le prothorax est de la largeur de la tête; le huitième est le plus grand de tous, comme bossu, et muni en dessus de deux crochets cornés recourbés en avant; le premier porte un appendice anal conique. Il y a, comme de coutume, neuf paires de stigmates, dont la première est située sous le prothorax, immédiatement en arrière d'une élévation charnue; les autres occupent les huit premiers segments abdominaux.

Les larves, dit ce savant entomologiste, creusent dans le sol, à l'aide de leurs mandibules et de leurs pattes, des trous cylindriques d'un pied de profondeur et plus, en se servant de leur large tête pour porter au dehors les particules de sable et de terre qu'elles ont détachées. Quand ce travail est terminé, elles se tiennent en embuscade à l'entrée de leur habitation en en bouchant l'ouverture avec leur tête et leur prothorax, de façon à ce que ces organes se trouvent au niveau du sol environnant; les crochets dont leur huitième segment est pourvu leur servent à se cramponner aux parois de leur trou. Quand un insecte vient à passer à portée, elles le saisissent avec leurs mandibules en rejetant brusquement leur tête en arrière, et l'entraînent au fond de leur retraite où elles le dévorent. C'est dans le même lieu qu'elles subissent leur métamorphose, et l'on dit qu'elles en ferment l'entrée quand elles sont sur le point de se changer en nymphe.

On connaît depuis assez longtemps les larves des *Cicindela hybrida* et *campestris*; depuis, on a découvert celles de trois *Megacephalites* de l'Amazone et celle de l'*Eucallia Boussingaultii*; sous le rapport de l'organisation et des habitudes, elles ressemblent aux *Cicindela* d'Europe.

L'histoire de la famille qui nous occupe commence, pour ainsi dire, avec Linnée, et voici quel était l'état de la science à son époque. Il avait rangé quatorze espèces dans les Cicindélides sous le nom générique de *Cicindela*; sur ce nombre, neuf espèces seulement leur appartiennent aujourd'hui, les autres ayant été placées parmi les Carabides. Ces espèces sont les suivantes: (*Syst. Naturæ*, 12ᵉ édition.)

Genre *Cicindela* de Linnée [1].

ESPÈCES LINNÉENNES.	PATRIE.	GENRES DES AUTEURS.
1 Campestris.	Europe.	Cicindela L.
2 Hybrida.	Id.	Id.
3 Capensis.	Cap de Bonne-Espér.	Id.
4 Germanica.	Europe.	Id. (Cylindera Westw.)
5 Virginica.	Amérique boréale.	Tetracha West.
6 Carolina.	Id.	Id.
7 Æquinoxialis.	Surinam.	Id.
8 Sylvatica	Europe.	Cicindela L.
9 Maura.	Espagne.	Id.

On peut dire que ces espèces sont « *fondatrices* » de la famille des Cicindélides, et à ce titre, ainsi qu'en faveur de leur ancienneté qui remonte à plus d'un siècle, on doit conserver toujours leurs noms avec le respect qui entoure celui de Linnée.

Plus de soixante ans après, au commencement de ce siècle, parut le *Systema Eleutheratorum* de Jean-Christian Fabricius, né en 1748 à Pondern, dans le Grand-Duché de Schleswig, et mort professeur à Kiel en 1808. Les genres reconnus ou décrits par ce célèbre entomologiste, et qui rentrent dans la famille actuelle, sont au nombre de trois et comptent soixante-neuf espèces. En voici la liste :

(1) Les cinq espèces qui ont été distraites de cette liste pour être reportées parmi les Carabides sont les suivantes :

Elaphrus reparius,		Europe.
Bembidium flavipes,		id.
id.	*rupestris*,	id.
id.	*4-maculatum*,	id.
id.	*aquaticum*,	id.

CICINDÉLIDES DE FABRICIUS.

ESPÈCES FABRICIENNES.	PATRIE.	GENRES DES AUTEURS.
Genre *Manticora* (1) de Fabricius.		
Maxillosa.	Cap de Bonne-Espér.	Manticora Fab.
Pallida.	Id.	Platychile M. Leay.
Genre *Cicindela* de Fabricius.		
1 Grossa.	Coromandel.	Apteoressa Hope.
2 Heros.	Iles de l'Oc. Pacifique.	Cicindela L.
3 Labiata.	Id.	Therates Latreille.
4 Violacea.	Amérique boréale.	Cicindela L.
5 Cyanea.	Indes orientales.	Therates ?
6 Megalocephala.	Sénégal.	Megacephala Latreille.
7 Virginica.	Amérique boréale.	Tetracha Westwood.
8 Carolina.	Id.	Id.
9 Sepulcralis.	Cayenne.	Aniara Hope.
10 Bicolor.	Calcutta.	Cicindela L. (Calochroa Hope).
11 Campestris.	Europe.	Cicindela L.
12 Maroccana.	Tanger.	Id.
13 Hybrida.	Europe.	Id.
14 Sinuata.	Autriche.	Id.
15 Sylvatica.	Europe.	Id.
16 Maura.	Barbarie.	Id.
17 Littoralis.	France.	Id.
18 Tristis.	Brésil.	Oxycheila Dej.
19 Interrupta.	Sierra-Leone.	Cicindela L. (Calochroa Hope).
20 Lunulata.	Cap de Bonne-Espér.	Id.
21 Melancholica.	Guinee.	Id.
22 Lurida.	Cap de Bonne-Espér.	Id.
23 Chinensis.	Chine.	Id. (Calochroa Hope).
24 Analis.	Sumatra.	Id. (Heptodonta Hope).
25 Semi-vittata.	Id.	Id. (Calochroa Hope).
26 Flexuosa.	Europe.	Id.
27 Capensis.	Cap de Bonne-Espér.	Id.
28 Abdominalis.	Amérique boréale.	Id.
29 Germanica.	Allemagne.	Id. (Cylindera Westw.)
30 Obscura.	Amérique boréale.	Id.
31 Micans.	Id.	Id.
32 Tuberculata.	Nouvelle-Hollande.	Id.
33 Unipunctata.	Amérique boréale.	Id.

(1) Fabricius a placé ce genre parmi les Carabides.

ESPÈCES FABRICIENNES.	PATRIE.	GENRES DES AUTEURS.
34 Bipunctata.	Amérique méridionale.	Odontocheila Laporte.
35 Chrysis.	Id.	Id.
36 4-punctata.	Java.	Cicindela (Protyma Hope).
37 6-punctata.	Madras.	Id. (Calochroa Hope).
38 Aurulenta.	Sumatra.	Id. id.
39 4-lineata.	Singapore.	Id.
40 Cincta.	Sénégal.	Id. (Calochroa Hope).
41 Vittata.	Guinée.	Id. Id.
42 Biramosa.	Concan.	Id.
43 Marginalis.	Amérique boréale.	Id.
44 Punctulata.	Id.	Id.
45 6-guttata.	Id.	Id.
46 Catena.	Indes orientales.	Id.
47 Longipes.	Tranquebar.	Id. (Abroscelis Hope).
48 Marginata.	Virginie.	Id.
49 10-guttata.	Java.	Id. (Calochroa ? Hope).
50 Suturalis.	Ile Saint-Thomas.	Id.
51 8-guttata.	Sierra-Leone.	Id.
52 Argentata.	Amérique méridionale.	Id. (Cylindera West.)
53 Viduata.	Sumatra.	Id.
54 Trifasciata.	Cayenne.	Id.
55 Angulata.	Tanquebar.	Id.
56 Funesta.	Indes orientales.	Id.
57 Holosericea.	Java.	Id.
58 Interrupta.	Id.	Id. L. (Calochroa Hope).
59 Cayennensis.	Cayenne.	Odontocheila Laporte.
60 Æquinoxialis.	Suriuam.	Tetracha Westw.
61 Guttata.	Iles de la mer Pacifiq.	Cicindela ?
62 Flavilabris.	Id.	Therates Latreille.
63 Fasciata.	Id.	Id.
64 Minuta.	Indes orientales.	Cicindela L.

Genre *Collyris* de Fabricius.

1 Longicollis.	Siam.	Collyris Fab.
2 Aptera.	Indes orientales.	Tricondyla Latr.
3 Formicaria.	Brésil.	Ctenostoma Klug.

Les premiers progrès de la classification des Cicindélides, depuis Fabricius, sont dus à Latreille, à Eschscholtz et au comte Dejean. Ce dernier

savant, qui passait en 1837 pour avoir la plus grande collection de Coléoptères, possédait 285 espèces de Cicindélides renfermées dans 14 genres, savoir :

	Espèces.
Manticora.	1
Platychile.	1
Megacephala.	22
Oxycheila.	2
Iresia.	1
Cicindela.	232
Laphyra.	1
Dromica.	3
Euprosopus.	1
Ctenostoma.	7
Psilocera.	2
Therates.	4
Tricondyla.	3
Collyris.	5
Total :	285

MM. Brullé, le comte de Castelnau et Hope ont contribué également aux progrès de la classification de ces insectes, mais aucun aussi puissamment que M. le professeur Lacordaire. Ce savant distingué proposa en 1842 (Annales de la Société des Sciences de Liége, I, p. 85), une nouvelle méthode d'après laquelle il érigeait les Cicindélides en famille distincte et les divisait en cinq tribus. C'est cette méthode qu'il reproduit dans son Genera des Coléopteres, avec quelques changements, et en y ajoutant les genres créés depuis. La voici :

I. Mâchoires terminées par un onglet articulé.

A. 3e article des palpes maxillaires plus long que le 4e.

Le 1er des labiaux dépassant faiblement le fond de l'échancrure du menton.. . . . . MANTICORITES.

Le même dépassant fortement cette échancrure. . MEGACEPHALITES.

B. 3e article des palpes maxillaires plus court que le 4e.

4e article des tarses entier. . . . . CICINDELITES.

4e art. des tarses cordiforme au moins aux antérieurs. COLLYRITES.

II. Mâchoires sans onglet articulé. . . . . CTENOSTOMITES.

Ces cinq tribus renferment 31 genres, répartis ainsi qu'il suit :

1 Manticorites. . . . . Manticora. Platychile. Amblycheila. Omus.

2 Megacephalites. . . . . Dromochorus. Oxycheila. Pseudoxycheila. Megacephala. Tetracha. Aniara.

3 Cicindelites. . . . . 3e article des palpes labiaux de grosseur normale. Iresia. Oxygonia. Eucallia. Eurymorpha. Cicindela. Odontocheila. Phylodroma.

3e article des palpes labiaux renflé. Megalomma. Distipsidera. Apteroessa. Myrmecoptera. Dromica. Cosmema. Euprosopus.

4 Collyrites . . . . . Therates. Tricondyla. Collyris.

5 Ctenostomites. . . . . Pogonostoma. Procephalus. Ctenostoma. Myrmecilla.

Ces genres renfermaient à cette époque plus de cinq cents espèces.

Le travail de Lacordaire était à peine achevé que mon savant ami, le docteur Le Conte de Philadelphie, faisait paraître un mémoire intitulé : *Note sur la classification des Carabides des États-Unis*, et dans lequel il ajoute aux caractères qu'on assigne aux Cicindélides et aux Carabides, un caractère nouveau tiré des antennes. Chez les premières, dit-il, ces organes sont insérés sur le front, au-dessus de la base des mandibules, et ont constamment leurs quatre premiers articles glabres; tandis que chez les derniers, leur insertion a lieu en arrière et au niveau de la base des mandibules, et le nombre de leurs articles glabres n'a rien de fixe.

Le docteur Le Conte a créé en outre, dans le Catalogue des Coléoptères de Melsheimer (1853) l'arrangement suivant pour les Cicindélides de l'Amérique du nord :

	Espèces.
Megacephala.	2
Omus.	3
Amblycheila.	1
Cicindela, ...	58
Dromochorus.	1
Total :	65

Mais on en a décrit un grand nombre depuis.

Dans le Genera des Coléoptères d'Europe, M. Jacquelin du Val divise de la manière suivante les Cicindélides :

Groupe 1. MEGACEPHALITES.

Genre TETRACHA Hope. . . . 1 espèce.

Groupe 2. CICINDELITES.

Genre CICINDELA L. . . . . 34 espèces.

Cet ouvrage est précédé d'une introduction très remarquable comprenant les éléments de l'entomologie, la classification générale des insectes et la distribution des Coléoptères en familles naturelles; il est digne en tous points d'être consulté par les Entomologistes.

MM. Léon Fairmaire et le Dr A. Laboulbène, dans leur Faune entomologique française, ouvrage à la hauteur du mérite de ces savants, comptent douze espèces de *Cicindela*, réparties de la manière suivante :

A. Labre noir, saillant, caréné.

1. *C. sylvatica* L.

B. Labre d'un jaune blanchâtre, non caréné.

* Corps peu convexe, non cylindrique, oblong ou ovalaire.

2. *C. campestris* L.
3. *C. hybrida* L.
4. *C. sylvicola* Dej.
5. *C. Gallica* Brullé.
6. *C. flexuosa* Fab.

7. *C. littoralis* F.
8. *C. circumdata* Dej.
9. *C. trisignata* Dej.
10. *C. litterata* Sulzer.

* * Corps presque cylindrique, allongé.

11. *C. paludosa* L. Duf.

B. Taches très séparées et distantes les unes des autres.

12. *C. Germanica* L.

Je répéterai ici ce que j'ai déjà dit plus haut, que le Genera de Lacordaire renferme le travail le plus important qu'on ait publié jusqu'ici sur cette famille. Malheureusement, ce savant entomologiste n'ayant pu s'occuper des espèces en général, celles-ci sont restées dans le *statu quo*. Il devenait donc nécessaire d'en faire la révision, et c'est ce qui m'a engagé à publier cette Monographie.

Les matériaux dont je dispose sont immenses. Ma collection de Cicindélides, la plus complète en Europe, représente, suivant l'excellent usage récemment introduit dans les grands cabinets, chaque espèce par une nombreuse série d'individus, qui renferme, autant que possible, non seulement toutes les variétés de coloration, mais encore toutes celles de taille appelées développements, ce qui permet de mesurer, pour ainsi dire, l'étendue d'une espèce et de réduire de beaucoup le nombre de celles qui ont été créées sur de simples variétés. Pour ne citer qu'un exemple, je dirai que j'ai pu, par ce moyen, faire justice de deux espèces de *Manticora* que le docteur Klug avait fondées sur des individus isolés dont il ignorait même le sexe, prenant chez l'une d'elles un caractère purement sexuel pour un caractère spécifique. Je ne saurais donc trop recommander aux amateurs d'élite de continuer à former de grandes séries dans leurs collections, les considérant comme très importantes pour les progrès de la science.

Dans les descriptions des tribus, genres et espèces, je procéderai à l'opposé des auteurs, qui, à tort, mélangent et répètent dans leurs diagnoses les caractères génériques et spécifiques. De ce que les caractères de la famille sont communs à toutes les tribus, ceux des tribus à tous leurs genres et ceux des genres à toutes leurs espèces, il est très inutile de répéter pour les seconds ce qui a été dit pour les premiers; la même raison existe

à l'égard des troisièmes. Je ne m'attacherai qu'à faire ressortir les caractères de ces différentes catégories.

Chez les espèces d'un même genre, je signalerai toujours à l'avance les caractères qui leur seront communs; ensuite je ferai pour celles ci des descriptions comparatives où il ne sera parlé que des caractères qui servent à les distinguer entre elles.

Les figures qui accompagnent ce travail sont dues au pinceau de M. H. Nicolet, l'un de nos peintres d'histoire naturelle les plus distingués, le plus capable peut-être d'atteindre le degré de perfection nécessaire pour un tel sujet.

En terminant cet Avant-Propos, je crois devoir remercier M. Lucien Buquet, l'estimable trésorier de la Société entomologique de France, qui a bien voulu m'aider de ses lumières et de ses conseils, et surveiller l'exécution de la partie matérielle de cet ouvrage.

CICINDÉLIDES.

Tête grosse, le plus souvent courte, rarement rétrécie en arrière en un col grêle [1]. Épistome presque toujours distinct et séparé du front par une ligne transversale ou subcirculaire plus ou moins apparente. Yeux tantôt médiocres ou hémisphériques, tantôt très gros et très saillants ; leur orbite quelquefois nul, d'autres fois très grand. Antennes presque toujours filiformes ou sétacées, quelquefois fortement dilatées et aplaties ou comprimées dans les deux sexes après leur quatrième article [2], de longueur variable et de onze articles, insérées sur les bords latéraux du front au-dessus de la base des mandibules, et ayant constamment leurs quatre premiers articles glabres. Mandibules grandes, aiguës, pluridentées au côté interne, se croisant fortement au repos; celle de gauche rarement dentelée sur un espace plus étendu que celle de droite [3]. Labre de forme variable, plus ou moins dentelé, toujours plus fortement chez les ♀. Menton court, sa dent médiane souvent grande, d'autres fois rudimentaire, parfois nulle. Six palpes; les maxillaires et les labiaux velus, de quatre articles; les premiers articles ou supports des labiaux libres et saillants [4]. Languette cornée, très

(1) *Collyris*.

(2) *Myrmecoptera*, *Bostricophorus*.

(3) *Manticora*.

(4) Dans son Introduction du *Genera des Coléoptères d'Europe* (p. LXVII), M. Jacquelin du Val dit que les palpes labiaux sont portés par des SUPPORTS, et que le nombre de leurs ARTICLES varie

courte, réfléchie, cachée par le menton, ne dépassant pas le fond de son échancrure, dépourvue de paraglosses, non apparente à l'état de dessiccation. Mâchoires allongées, grêles, ciliées au côté interne, terminées par un onglet articulé parfois nul; leur lobe interne palpiforme, bi-articulé, grêle. Prothorax composé de trois parties séparées entre elles par deux sillons transversaux; une partie antérieure transversale; une médiane rarement plane, formée par deux lobes le plus souvent convexes et très apparents, divisés au milieu par une ligne longitudinale, et une postérieure transversale le plus souvent semblable à la première, disparaissant rarement en dessus, et toujours apparente sur les bords latéraux inférieurs [1]. Écusson invisible ou médiocrement saillant. Élytres de forme variable, le plus souvent allongées, parfois soudées et dépourvues d'ailes en dessous.

de 1 à 3. Ces supports, ajoute ce savant entomologiste, ne sont que les articles basilaires modifiés.

Doit-on ou ne doit-on pas les considérer comme des articles? Il serait difficile de le dire pour les espèces qui n'ont pas été favorisées par la nature à l'égard de la perfection de ces supports, et chez lesquelles ils peuvent avoir subi des modifications. Certains organes existant à l'état typique dans les animaux les plus parfaits, peuvent également s'atrophier ou même disparaître chez les animaux qui occupent un rang moins élevé dans l'échelle zoologique. C'est pour cette raison que je parlerai des palpes labiaux des Cicindélides qui sont plus parfaits que ceux des autres carnassiers.

Leurs supports labiaux sont *grands, libres, articulés;* la languette est presque atrophiée. Or, si l'articulation est la première faculté d'un article, les supports labiaux doivent être regardés comme de vrais articles.

Je crois même qu'il faut les considérer, en PRINCIPE, comme des articles IMPARFAITS; lorsque le contraire a lieu, c'est-à-dire toutes les fois qu'ils sont INARTICULÉS, et ceci arrive souvent, par la raison que cet état ne provient pas d'une modification organique DE CES PIÈCES, mais est produit uniquement par le développement extrême que prend la languette; celle-ci, en les soudant dans son enveloppe, les place dans l'IMPOSSIBILITÉ d'être articulés.

Erichson et Lacordaire accordent quatre articles aux palpes labiaux des Cicindélides, comme on pourra s'en assurer en consultant *Die Kæfer der Mark Brandenburg*, vol. I, p. 1, et le *Genera des Coléoptères*, vol. I, p. 1, lig. 6. M. Jaquelin du Val dit aussi dans sa diagnose des Cicindélides : « Palpes labiaux de quatre articles, leur support étant devenu libre. »

Je pense que ces insectes ont en effet quatre articles aux palpes labiaux, dont le premier peut être appelé SUPPORT, mais doit évidemment être considéré comme le PREMIER ARTICLE de ces palpes.

Au fond, M. Jacquelin du Val et moi sommes d'accord; seulement il prend pour la RÈGLE ce que je considère comme l'EXCEPTION; son opinion est basée sur l'état des supports chez LE PLUS GRAND NOMBRE D'ESPÈCES, et la mienne sur l'état des supports dans les espèces où ces pièces sont LES PLUS PARFAITES.

(1) *Manticora.*

Abdomen de six ou sept segments, les trois premiers soudés ensemble. Pattes plus ou moins allongées, quelquefois robustes, d'autres fois grêles, toujours terminées par deux petites épines très aiguës; jambes antérieures sans échancrure au côté interne; hanches antérieures et intermédiaires plus ou moins globuleuses; hanches postérieures transversales, élargies et prolongées en saillie à leur extrémité interne; trochanters de la même paire saillants à la base des cuisses. Tarses de cinq articles, dont les trois premiers seulement sont sujets à être dilatés chez les ♂; leur vestiture en dessous consiste toujours en poils sans mélange de squammules.

On voit que les principaux caractères qui distinguent essentiellement la famille actuelle de celle des Carabides, sont :

Le menton, qui est en général court, comparativement à ces derniers; la languette, qui ne dépasse jamais le fond de son échancrure et est dépourvue de paraglosses; les mâchoires, qui sont terminées par un onglet articulé, excepté chez les Ctenostomides de Lacordaire.

Cet entomologiste (*Gen. des Coléop.*, vol. I, p. 5) base la classification des Cicindélides sur la présence ou sur l'absence de l'onglet articulé des mâchoires.

Je les divise en deux légions :

Les Cicindélides Métoniciarthrés, où l'onglet terminal articulé des mâchoires existe;

Et les Cicindélides Anoniciarthrés, dans lesquels il est nul.

MÉTONICIARTHRÉS.

TRIBU I^re^.

MANTICORITES.

Tête plus ou moins grosse. Yeux peu saillants, presque toujours surmontés d'un orbite faible. Antennes filiformes; leur insertion intermédiaire entre les yeux et la base des mandibules. Celles-ci très grandes, arquées, aiguës, pluridentées au côté interne. Labre plus ou moins transversal, dentelé. Palpes subégaux en longueur, médiocres; dernier article de tous plus ou moins dilaté; pénultième des maxillaires plus long que le dernier; l'antépénultième des labiaux court, dépassant à peine le fond de l'échancrure du menton où l'on aperçoit une dent. Lobes du prothorax tantôt très convexes, tantôt presque nuls. Écusson invisible. Elytres de formes variables, rarement en saillie aux épaules, quelquefois soudées, embrassant plus ou moins l'abdomen. Corps aptère. Abdomen le plus souvent de sept segments chez les ♂. Pattes assez robustes. Les trois premiers articles des tarses antérieurs tantôt simples dans les deux sexes, tantôt dilatés chez les ♂.

Le dernier article des palpes labiaux est généralement plus grand que chez les autres tribus; dans le genre *Amblycheila*, il égale presque en longueur le pénultième.

Les Manticorites sont des insectes de taille grande et moyenne; leur livrée est sombre, et ils sont dépourvus de la faculté de voler. Ces insectes renferment cinq genres, dont deux appartiennent à l'Afrique, un à l'Amérique méridionale, et deux à l'Amérique du nord.

Genres : *Manticora, Agrius, Platychile, Amblycheila, Omus* [1].

(1) Je renvoie à la tribu des Cicindélites le genre *Dromochorus* que Lacordaire, qui n'avait pu l'étudier, a placé après les *Omus*.

MANTICORA Fab.

Syst. El. 1, p. 167.

Tête grosse, ovalaire. Yeux peu saillants, arrondis. Mandibules robustes, très grandes, garnies intérieurement de très fortes dents, constamment plus grandes et plus allongées chez les ♂, arrondies en demi-cercle chez les ♀ ; celle de gauche toujours dentelée sur un espace plus étendu que celle de droite ; cette dernière plus ou moins crochue, quelquefois plus longue que la première chez les ♂. Labre court, subtransversal, ayant le plus souvent six dentelures plus ou moins développées en avant. Palpes allongés, dernier article de tous un peu obtus et faiblement élargi ou dilaté à l'extrémité. Dent du menton très forte et crochue. Prothorax embrassant la poitrine ; partie antérieure tuberculeuse ; sillon antérieur transversal, profond ; lobes de la partie médiane plus étroits en arrière où ils sont brusquement, profondément échancrés. Partie postérieure et sillon postérieur transversal manquant en dessus, mais apparents sur les bords latéraux inférieurs. Élytres saillantes aux épaules, embrassant très fortement l'abdomen, brièvement cordiformes, échancrées en demi-cercle antérieurement, déprimées et très rarement bombées sur la suture chez les ♂, convexes chez les ♀, fortement carénées latéralement ; les carènes des bords latéraux plus apparentes dans les ♂. Abdomen de six segments chez les deux sexes ; le pénultième des ♂ entier. Tarses simples dans les deux sexes, à articles subcylindriques, fortement ciliés et épineux.

Ce genre, propre à l'Afrique méridionale et australe, comprend les plus grandes espèces de la famille. Elles sont ordinairement noires, parfois rougeâtres, et ressemblent, au premier coup d'œil, aux grosses araignées du genre Mygale. On les trouve courant avec agilité dans les endroits secs et sablonneux. Les mâles se livrent des combats acharnés pour la possession des femelles ; bon nombre d'entre eux y perdent une partie de leurs antennes, ce qui explique pourquoi on en rencontre si peu dans les collections qui les aient en bon état.

Pendant longtemps on n'en connut qu'une espèce, *M. tuberculata* De Geer ; M. Waterhouse en décrivit une seconde, *M. latipennis*, sur un individu ♀ figuré dans le *Col. Manuel* de Hope, 2ᵉ partie, pl. 2, p. 158 ; enfin, en 1849,

M. le docteur Klug de Berlin fit paraître une Monographie de ce genre (*Linnæa ent.*, vol. 4, p. 417 et suivantes), dans laquelle il en décrivit et figura trois espèces nouvelles dont une seule me paraît être distincte.

Il aurait été désirable que Klug eût travaillé sur des matériaux plus considérables, l'étude d'un genre pouvant se faire rarement avec fruit pour l'avancement de la science sans l'aide d'un grand nombre d'individus. L'une des espèces créées par lui, est fondée sur des caractères sexuels qu'il avait considérés comme des caractères spécifiques, et il n'a vu les deux autres que très superficiellement. Après avoir réuni dans ma collection plus de cinquante individus de *Manticora*, j'ai cru pouvoir m'occuper sérieusement de leur étude, et passer à l'examen des espèces décrites par cet auteur, dont voici la liste :

1. *Manticora tuberculata* De Geer. Guér. Caffrerie.
   — *gigantea* Thumb. id.
   — *maxillosa* Fab. id.
   — *tibialis* Bohem. id.
2. *Manticora granulata* Klug. Afr. mérid. intérieure.
3. — *scabra* Klug. Mozambique.
4. — *latipennis* Waterhouse, Natal.
5. — *herculeana* Klug. Mozambique intérieur.

« Ces insectes, dit le docteur Klug, ne sont pas toujours faciles à distinguer. Cependant les ♀ paraissent être plus convexes que les ♂ et avoir la tête et les mandibules plus petites que ces derniers. » *Linnæa Ent.*, vol. 4, p. 417 [1].

Le lecteur a lu dans la diagnose de ce genre tout ce qui concernait les sexes des *Manticora*.

Espèces de Klug. La *M. tuberculata* est la plus anciennement connue, celle que l'on rencontre le plus généralement dans les collections.

La *M. granulata* (*Linnæa Ent.*, p. 420, pl. 2, fig. 5) est fondée sur un insecte de l'Afrique méridionale, unique dans la collection de M. Melly, à Liverpool.

(1) Klug ne devait pas être parfaitement sûr de ce fait, puisque, comme je l'ai dit plus haut, il s'est servi de caractères sexuels pour distinguer l'une de ses espèces, *M. granulata*. Voir plus loin le paragraphe qui se rapporte à cette dernière.

Cet entomologiste, selon Klug, la confondait à tort avec la *M. latipennis*. Elle n'appartient évidemment pas à cette espèce. Les principaux caractères qui, toujours d'après Klug, doivent la distinguer de la *tuberculata*, sont : une taille plus petite, des élytres plus élargies et convexes, et les 2e, 3e et 4e articles des antennes bruns. La plupart des *Manticora* ♀ sont de plus petite taille que les ♂ dans la même espèce, et toutes ont les élytres convexes et moins élargies que ces derniers. Quant à la coloration brune des trois articles des antennes, elle varie dans toutes les espèces, depuis le noir jusqu'au brun, voire même jusqu'au rouge foncé. Or, ce ne sont pas là des caractères spécifiques. Tout bien considéré, je suis amené à croire que la *M. granulata* n'est qu'une ♀ de la *M. tuberculata*.

M scabra est une espèce distincte, parfaitement tranchée.

M. Herculeana Klug (*Linnæa Ent.*, p. 423, pl. 2, fig. 7), est, dit cet entomologiste, voisine de la *M. latipennis*. Mais en quoi diffère-t-elle de la *scabra*? Je possède plus de vingt-cinq individus de cette dernière, et je vois que, depuis ses plus grands jusqu'à ses plus petits développements, il existe une chaîne continue qui relie l'*herculeana* à la *scabra*. Ce sont les mêmes formes, les mêmes granulations; on peut même dire de la première : *Manticora scabræ ut ovum ovo similis*.... Elle n'est, en effet, autre chose que le grand développement de cette dernière, et Klug aurait été le premier à en convenir s'il avait eu mes séries sous les yeux.

Enfin, *M. latipennis*, Waterhouse, voisine de *M. scabra*, est une espèce bien distincte et excessivement rare.

Ici se termine la revue de la Monographie des *Manticora* du docteur Klug: aux espèces qu'elle renferme, je dois en ajouter une autre, *M. Sichelii*, très remarquable et très distincte de celles qui la précèdent.

Caractères spécifiques communs à toutes les espèces. Corps entièrement noir, brunâtre ou rougeâtre chez quelques individus. Tête avec quelques points enfoncés ; deux raies partant de la base des antennes et remontant obliquement vers le milieu du front, où l'on aperçoit une petite excavation. Épistome plus ou moins criblé de gros points enfoncés. Antennes ayant ordinairement les quatre premiers articles noirs, les autres brunâtres; chez quelques individus, les quatre premiers articles sont bruns ou rougeâtres. Labre et

mandibules lisses. Partie réfléchie du prothorax lisse. Jambes avec de gros points enfoncés.

I^re^ Catégorie : Taille grande ; mandibule droite plus longue que celle de gauche chez le ♂.

A. Elytres très dilatées et très granulées. . . . . M. SCABRA.

B. Elytres moins dilatées, plus allongées, presque pas granulées. M. LATIPENNIS.

II^e^ Catégorie : Taille plus petite ; mandibule droite des ♂ de longueur normale.

C. Elytres beaucoup moins dilatées, très fortement granulées ; un grand nombre d'individus ayant les tibias plus ou moins rougeâtres. . . . . M. TUBERCULATA.

D. Elytres beaucoup moins dilatées, presque lisses, fortement bombées sur la suture chez les ♂ seulement ; plus larges au tiers postérieur chez les ♀. Carènes latérales très fortes. . . . . M. SICHELII.

MANTICORA SCABRA Klug. *Linnæa Ent.* 4, p. 420, pl. 1, fig. 3 et 4.

Herculeana Klug ; grand développement du même, *Linnæa Ent.*, 4 p. 423, pl. 2, fig. 7.

Patrie : Mozambique.

Long. 35 à 45 mill. ; larg. 16 à 22 mill.

Pl. II, fig. 1, ♂ ; 2, ♀.

28 exemplaires. Coll. de l'auteur.

Lobes du prothorax très élargis antérieurement, surtout chez les ♂. Élytres plus larges, comparativement, que chez les autres espèces du genre ; partie réfléchie assez granulée.

MANTICORA LATIPENNIS Waterhouse.

Mag. of Nat. History New Series. 1, p. 158, n° 1, pl. 62.

Waterh. in Hope. Col. Manuel. Part. 2^e^, pl. 2, p. 158. Boheman. Ins. Caffr. 1, pl. 1, n° 1.

Patrie : Mozambique, Kurrechan, Natal.

Long. 41 à 42 mill. ; larg. 19 à 21 mill.

Pl. II, fig. 3, ♂ ; 4 ♀.

2 exemplaires. Coll. de l'auteur.

Lobes du prothorax moins larges postérieurement. Élytres presque pas

granulées; quelques rares granulations peu profondes sur les côtés; quelques grosses granulations postérieurement. Partie réfléchie lisse.

MANTICORA TUBERCULATA De Geer. Ins. VII, p. 623, n° 20, pl. 46, fig. 14.
maxillosa Fab. Syst. El., vol. I, p. 167.
gigantea Thunberg. Nov. sp. I, 25. Table I, fig. 38.
tuberculata Guerin. Icon. du R. An. Ins. p. 17, pl. 3, fig. 6.
granulata Klug. *Linnæa Ent.* vol. IV, p. 420, pl. II, fig. 5.
Dregei (?).
tibialis Bohem. Ins. Caffr. pars I, fas. I, p. 1 (var. de la même espèce ayant les tibias rougeâtres).

Patrie : Cap, Port Elisabeth.

Long. 38 à 40 mill.; larg. 16 à 18 mill.

Pl. II, fig. 5, ♂; 6, ♀.

12 exemplaires. Coll. de l'auteur.

Lobes du prothorax plus allongés que chez l'espèce précédente, moins convexes, à peine arrondis à leur extrémité, quelquefois ponctués. Élytres ordinairement plus étroites chez les ♂, plus granulées à l'extrémité et sur les côtés qu'au milieu. Partie réfléchie faiblement rugueuse.

Les individus à tibias rougeâtres paraissent être les plus communs. Comme je l'ai dit plus haut, tous les passages existent chez cette espèce pour la couleur de ceux-ci, depuis le noir jusqu'au rouge foncé. Certains tibias, apparemment noirs, deviennent rougeâtres en les lavant à l'esprit de vin.

MANTICORA SICHELII Thomson, n. sp,

Patrie : Frontière de la Caffrerie.

Long. 39 à 40 mill.; larg. 18 à 19 mill.

Pl. II, fig. 7, ♂; 8, ♀.

1 exemplaire ♂. Coll. de l'auteur, et 2 exemplaires ♂ et ♀, coll. Mniszech, provenant de l'ancienne coll. Saffferling.

Lobes du prothorax lisses, élargis antérieurement, un peu courts, comparativement à l'espèce précédente. Élytres à peine granulées latéralement et postérieurement. Partie réfléchie faiblement rugueuse.

La convexité des élytres du ♂ sur la suture, et la dilatation de celles de la ♀ au tiers postérieur, constituent les caractères les plus remarquables de cette espèce.

J'ai dédié cet insecte à M. le docteur Sichel, célèbre hyménoptériste, qui a bien voulu en enrichir ma collection.

AGRIUS Chevrolat.

Ann. Soc. Ent., 3e Série, vol. 2, 1854, p. 665, pl. 19, fig. 1.

Tête large, avec deux gouttières partant de la base des antennes et remontant obliquement vers le milieu du front. Yeux petits mais un peu saillants, surmontés d'un orbite assez fort. Mandibules robustes, aiguës, dentelées intérieurement, arrondies. Labre transversal un peu arqué. Palpes maxillaires ayant leur dernier article obtus; support ou premier article des labiaux excessivement court, le dernier allongé, subcylindrique à la base, un peu obtus au bout. Dent du menton très petite. Prothorax subcordiforme, très dilaté au tiers antérieur, très rétréci à la base des élytres, caréné latéralement. Elytres soudées, allongées, subovales, un peu plus larges au tiers antérieur, carenées latéralement, embrassant assez fortement l'abdomen. Celui-ci de sept segments chez le ♂, le pénultième fortement échancré, et deux fois au moins aussi grand que les autres; six segments chez la ♀. Pattes assez fortes; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les ♂.

Les palpes de cet insecte tiennent le milieu, pour la dilatation de leur dernier article, entre ceux des *Manticora* qui précèdent, et les genres qui suivent. Je crois que sa place vient immédiatement avant les *Platychile*, dont pourtant son facies l'éloigne. Il représente, dans la partie la plus méridionale de l'Amérique du sud, les *Manticora* de l'Afrique.

M. A. Chevrolat a créé ce genre sur un insecte très remarquable dont il n'existe que trois individus à Paris. C'est, dit-il, l'un des plus intéressants de la famille des Carabiques. Son port rappelle les *Omus*; par les mandibules il ressemble aux *Tetracha*; il a aussi le facies de certains Hétéromères et particulièrement des *Psammetichus*, etc.... Je pense que sa véritable place doit être entre les genres *Nebria* et *Metrius* (Ann. Soc. ent., 1854, p. 665).

Après ce préambule, vient la diagnose du genre où il est dit que les palpes

labiaux ont *trois* articles ; on ne parle point du nombre de ceux des maxillaires. Dans la diagnose de l'espèce, ces derniers ont *trois* et les labiaux *deux* articles. Enfin, la figure qui accompagne le travail de cet auteur montre des palpes maxillaires de quatre, et des palpes labiaux de trois articles. L'abdomen, d'après M. A. Chevrolat, a six segments ; il n'ajoute pas que l'insecte est aptère. Les caractères génériques sont tous reproduits dans la diagnose spécifique, avec la variante relativement aux palpes labiaux [1].

Voici, certes, des contradictions bien étranges. Il faut croire que M. A. Chevrolat, en décrivant l'insecte en question, ne l'a examiné que très superficiellement, et ceci au grand détriment de la science ; autrement, comment aurait-il pu se tromper d'une manière aussi grave? Ses deux diagnoses et la figure qu'il en donne sont *toutes trois dans le faux ;* l'*Agrius* a quatre articles à tous les palpes ; il est aptère ; chez le ♂, l'abdomen est composé de sept segments dont le pénultième est fortement échancré.

Maintenant quelles raisons cet entomologiste a-t-il données pour faire de l'*Agrius* un Carabide? Personne n'ignore que les caractères différentiels qui distinguent essentiellement les deux familles de Cicindélides et de Carabides se trouvent dans l'insertion des antennes, dans la languette et dans la position qu'elle occupe, ainsi que dans les mâchoires. M. A. Chevrolat n'en dit pas un seul mot et tranche la question *a priori*.

Ayant fait soigneusement la dissection des parties de la bouche de mon *Agrius*, j'ai pu observer chez lui les caractères suivants, qui le placent évidemment, selon moi, dans la famille des Cicindélides :

1° Antennes insérées au-dessus de la base des mandibules.

2° Menton court, languette nulle.

3° Mâchoires terminées par un onglet articulé.

En outre, l'abdomen est de sept segments chez le ♂ [2].

(1) Les caractères génériques et spécifiques sont mélangés dans la description que l'auteur fait de cette espèce, ce qui la rend très longue et peu commode à consulter.

(2) Chez les Carabides, les antennes sont insérées au niveau de la base des mandibules ; le menton est généralement plus long ; la languette fait saillie au-delà du fond de son échancrure et est presque toujours munie de paraglosses ; les mâchoires ne sont jamais terminées par un onglet articulé ; l'abdomen est de six segments dans les deux sexes, excepté chez les Brachinites, qui en possèdent sept.

Les autres caractères de ce genre fort remarquable permettent de le placer dans la tribu des Manticorites.

Quant au nom de *fallaciosus*, trompeur, que M. A. Chevrolat a cru devoir imposer à l'*Agrius*, je proteste contre son application à cette espèce, dont tous les caractères bien distincts et faciles à reconnaître ne peuvent tromper personne. Mais, en revanche, l'épithète de *fallaciosus* convient parfaitement à la diagnose de l'insecte donnée par M. A. Chevrolat, d'autant plus que cette dernière est certainement très capable de tromper tous ceux qui pourraient la consulter.

AGRIUS FALLACIOSUS Chevrolat.

Ann. Soc. Ent., 3e Série, vol. 2, p. 665, pl. 19, fig. 1.

Patrie : Pointe-de-Sable, Magellan.

Long. 16 mill. ; larg. 6 mill.

Pl. 3, fig. 1.

1 exemplaire ♂, collection de l'auteur ; 1 exemplaire ♂, collection Mniszech, et 1 exemplaire ♀ dans la collection de M. A. Chevrolat.

Couleur générale du corps, noire; pattes un peu rougeâtres; tarses noirâtres.

Tête très rugueuse, fortement chagrinée, élevée entre les yeux, ceux-ci d'un brun clair. Les quatre premiers articles des antennes un peu rougeâtres, les autres d'un noir mat. Mâchoires, premier et deuxième articles des palpes maxillaires un peu rougeâtres. Prothorax très rugueux, ligne longitudinale médiane très forte et très enfoncée au milieu du disque; lignes transversales antérieures et postérieures peu marquées. Élytres convexes, suture en carène arrondie, profonde ; une carène pareille longitudinale sur chaque élytre ; bords latéraux avec de petites lignes transversales qui ressemblent à des végétations ; partie réfléchie lisse, avec un petit enfoncement près des épaules ; sa bordure est brunâtre. Dessous du corps lisse.

PLATYCHILE Mac Leay.

Annul. Jav. p. 9.

Manticora Fab. Sys. El., p. 167.

Tête large, plane. Yeux médiocres, peu saillants. Antennes filiformes. Mandibules munies de deux dents à leur base et d'une forte dent au milieu de sa longueur. Labre court, dentelé en avant. Dernier article des palpes maxillaires assez dilaté à l'extrémité; dernier des labiaux très allongé, en forme de hache. Dent du menton presque aussi longue que ses lobes latéraux, droite, ressemblant à une langue. Prothorax large, transversal, non lobé, prolongé postérieurement en deux épines recourbées en dedans. Sillons transversaux peu apparents. Élytres non soudées, brièvement ovales, un peu convexes, non carénées latéralement, embrassant légèrement l'abdomen. Celui-ci de sept segments chez le ♂, dont le pénultième est échancré; de six chez les ♀. Pattes assez allongées. Les trois premiers articles des tarses antérieurs faiblement dilatés chez les ♂; le quatrième très court, un peu prolongé latéralement.

PLATYCHILE PALLIDA Fab. Sys. El. p. 167 (*Manticora*).
— — Mac Leay. Annul. Sav. p. 9.
— — Schönh. Syn. Ins. 1, p. 167, 2.
— — Dejean. Spec. Supp. vol. 5. p. 197.

Patrie : Cap. Bon. Esp.

Long. 14 milt.; larg. 7 milt.

Pl. 3, fig. 2.

1 individu ♂, coll. de l'auteur, et 1 individu ♀, coll. de Laferté-Sénectère.

Entièrement d'un testacé pâle; l'extrémité des mandibules d'un noir brillant.

Tête avec deux enfoncements très faibles et quelques rides entre les yeux; ceux-ci d'un brun foncé. Prothorax peu convexe, lisse, un peu brunâtre au milieu; sillons transversaux et ligne longitudinale du milieu peu apparents. Elytres couvertes de très petits points enfoncés peu marqués et rapprochés les uns des autres. Abdomen et pattes noirâtres.

AMBLYCHEILA.

Say (*Manticora*). Journ. Ac. 3. 139,

et Say Trans. Amer. Phil. Soc. New Ser. IV, p. 409.

Tête ovale-oblongue, à peine rétrécie en arrière. Yeux petits, arrondis. Mandibules à trois dents très fortes, celle de la base bifide. Labre transversal ; son bord antérieur demi-circulaire, échancré et bidenté dans son milieu. Premier article ou support des palpes labiaux renflé; le dernier presque aussi long que le pénultième. Prothorax un peu plus long que large, un peu rétréci en arrière, caréné latéralement. Élytres un peu saillantes aux épaules, assez allongées, soudées, carénées latéralement.

Les caractères qui séparent ce genre des Omus sont, d'après M. Reiche (Ann. Soc. Ent., 1839, p. 559) : « La brièveté des deux premiers articles du palpe labial et la longueur du quatrième; la courbure antérieure de la marge du labre, qui est droit dans les Omus ; les dentelures médianes du labre ; l'acuité du lobe intermédiaire du menton ; la plus grande longueur des pattes; la largeur des épipleures. »

AMBLYCHEILA CYLINDRIFORMIS Say (*Manticora*). S. Acad. 3. 139.
Piccolominii Dupont, Reiche. Ann. Soc. Ent. de France.

Patrie : San-Francisco, Nouvelle-Californie, 48e degré de latitude nord.

Long. 32 mill. ; larg. 9 mill.

Pl. 3, fig. 3.

1 exemplaire dans la collection de Chaudoir et 1 dans la collection Le Conte. (Philadelphie).

Entièrement d'un noir brillant, poli. Tête lisse ; deux enfoncements larges, peu marqués, entre les yeux ; deux points enfoncés au-dessus de chaque orbite. Épistome lisse, un gros point enfoncé de chaque côté, les quatre premiers articles des antennes noirâtres, les autres obscurs, pubescents. Labre lisse ; de gros points enfoncés le long de sa marge, ces points, comme ceux de l'orbite et de l'épistome, servant d'insertion à des poils raides. Palpes d'un brun noirâtre, avec l'extrémité de chaque article un peu clair. Prothorax avec quelques raies transverses très fines ; deux impressions anté-

rieures, arquées, parallèles, obsolètes, et une autre droite, encore moins marquée le long du bord postérieur. Élytres couvertes de très petits points enfoncés presque effacés, avec quatre lignes élevées et six séries de gros points enfoncés. Abdomen lisse, avec quelques gros points enfoncés de chaque côté. Pattes couvertes de poils noirâtres.

OMUS Eschsch.

Zool. Atlas. Fasc. 1, p. 4.

Tête large, obtuse. Yeux petits, hémisphériques. Mandibules grandes, recourbées et dentelées. Labre transversal, sinué en avant, parfois saillant dans son milieu. Dernier article des palpes maxillaires court, très dilaté; dernier des labiaux très dilaté, triangulaire, plus court que le pénultième. Dent médiane du menton presque aussi longue que les lobes latéraux, obtuse, recourbée en dedans. Prothorax tantôt faiblement, tantôt non lobé, plus large antérieurement, rétréci en arrière, caréné latéralement, brièvement fusiforme et tronqué à ses deux extrémités; plus étroit chez les ♂. Elytres privées d'épaules, soudées, ovalaires, carénées latéralement, convexes, rarement très élevées au tiers postérieur. Abdomen de sept segments chez le ♂, dont le dernier est échancré; de six chez la ♀. Pattes assez fortes. Tarses longs; les trois premiers articles des antérieurs dilatés chez les ♂; le premier triangulaire, les deux suivants en carré oblique

OMUS DEJEANII Reiche.

Ann. Soc, Ent. 1838.

Patrie : Montagnes Rocheuses.

Long. 21 mill.; larg. 8 mill.

Pl. 3, fig. 4.

1 exemplaire, coll. de l'auteur, et 1 coll. de Laferté-Sénectère.

Couleur générale noire, sauf le bord inférieur de la partie réfléchie des élytres, qui est d'un rouge fauve.

Tête chagrinée en avant, lisse en arrière. Deux points médiocrement enfoncés entre les yeux. Prothorax beaucoup plus large antérieurement,

caréné latéralement. Partie antérieure avec de petites lignes entaillées, obliques; lobes plans, chagrinés; partie postérieure peu apparente; sillon transversal antérieur et ligne longitudinale, bien marqués. Élytres très convexes au tiers postérieur, très rugueuses, avec de gros points enfoncés. Dessous du corps lisse.

OMUS CALIFORNICUS Mannerh.

Zool. Atlas, p. 4, pl. 4, fig. 1.

Patrie : Californie.

Long. 17 mill. ; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 3, fig. 5-6.

4 exemplaires. Coll. de l'auteur.

Entièrement noir, sauf le bord inférieur de la partie réfléchie des élytres, qui est d'un rouge foncé.

Tête chagrinée antérieurement, assez lisse sur le front; deux impressions peu profondes entre les yeux. Prothorax parfaitement plan, sans vestige de lobes, finement rugueux ; sillons transversaux à peine visibles; ligne longitudinale du milieu très faible. Élytres convexes, très ponctuées, avec quelques gros points enfoncés courant longitudinalement au milieu de l'élytre. Dessous du corps lisse et brillant; les deux premiers segments de l'abdomen légèrement chagrinés sur les côtés.

OMUS AUDOUINII Reiche.

Patrie : Montagnes Rocheuses.

Long. 16 mill. ; larg. 6 mill.

Pl. 3, fig. 7-8.

2 exemplaires ♂ et ♀. Coll. du Muséum de Paris.

Entièrement noir. Diffère du précédent par les caractères suivants :

Tête beaucoup moins fortement chagrinée; entièrement lisse à la base du prothorax; celui-ci est très faiblement chagriné, presque lisse au milieu, un peu ponctué dans le pourtour de ses bords. Sillons transversaux et ligne longitudinale un peu plus apparents. Granulation des élytres un peu moins serrée.

TRIBU II.

MÉGACÉPHALITES.

Tête plus ou moins grosse. Yeux médiocres, mais saillants, sans orbite en dessus. Antennes longues, sétacées. Labre tantôt transversal [1], tantôt prolongé antérieurement en triangle très allongé, ou en forme de museau dentelé sur ses bords [2], rarement demi-circulaire et légèrement festonné en avant [3]. Palpes allongés, les labiaux plus longs que les maxillaires; l'antépénultième article des premiers dépassant fortement le fond de l'échancrure du menton, et souvent ses lobes latéraux; pénultième article des maxillaires plus long que le dernier. Une dent à l'échancrure du menton. Prothorax tantôt presque carré, tantôt sub-cordiforme, lobé à sa base. Elytres le plus souvent ovalaires ou allongées, non saillantes aux épaules lorsque les ailes membraneuses manquent, ce qui arrive quelquefois. Segments de l'abdomen constamment plus larges chez les ♀, le pénultième tantôt entier, tantôt échancré chez les ♂. Pattes longues. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des ♂ dilatés.

Cette tribu se rattache à la dernière par la longueur du pénultième article des palpes maxillaires, et le développement faible des yeux. Les couleurs des insectes qui la composent sont le plus souvent brillantes, et ils jouissent pour la plupart de la faculté de voler. La tribu des Mégacéphalites comprend sept genres, dont deux seulement ont des représentants dans l'ancien continent. Genres : *Megacephala*, *Tetracha*, *Metriocheila*, *Aniara*, *Raminagrobis*. *Pseudoxycheila*, *Oxycheila*.

La différence qui existe parmi les caractères de ces insectes me permet de les diviser en deux groupes :

Les Mégacéphalites vrais, chez qui le labre est presque toujours plus ou moins transversal (*Megacephala*, *Tetracha*, *Metriocheila*, *Aniara*) ;

Et les Oxycheilites, dont le labre, de forme très variable, est constamment prolongé antérieurement (*Raminagrobis*, *Pseudoxycheila*, *Oxycheila*).

(1) Mégacéphalites vrais. (2) Oxycheilites. (3) Aniara.

GROUPE I.

MÉGACÉPHALITES VRAIS.

Labre presque toujours plus ou moins fortement transversal, dentelé antérieurement, ayant quelquefois au milieu de sa partie antérieure une petite dent bifide. Elytres sub-arrondies postérieurement, l'extrémité de largeur égale dans les deux sexes. Segments abdominaux de la ♀ un peu plus larges que ceux du ♂.

Insectes de formes robustes, ornés pour la plupart de couleurs métalliques.

MEGACEPHALA, Latr. Gen. Crust. et Ins. t. p. 175.

Aptema. Encycl. Méth. Ins. X. p. 618.

Cicindela veterum auctorum.

Tête robuste. Yeux assez grands et médiocrement saillants pour la tribu actuelle. Labre denticulé en avant. Dernier article de tous les palpes sécuriforme; pénultième des labiaux un peu noduleux et légèrement arqué. Dent du menton petite, aiguë [1]. Prothorax légèrement cordiforme, caréné sur les côtés, arrondi, et peu lobé à sa base; sillons transversaux et ligne longitudinale du milieu bien marqués. Elytres sub-cylindriques, renflées d'avant en arrière, privées d'angles huméraux par suite du manque d'ailes membraneuses en dessous. Abdomen de six segments dans les deux sexes, le pénultième entier chez les ♂. Jambes quadrangulaires, cannelées sur leurs quatre faces. Les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les ♂.

M. B. Bocandé, qui a rapporté plusieurs espèces de ce genre de la Sénégambie portugaise, pense qu'elles sont nocturnes ou crépusculaires, les ayant toujours rencontrées le soir, courant à terre. Cependant, dit-il (Revue Zool., 1848, p. 347), on en a trouvé le jour, en brisant les mottes de terre dans les champs cultivés pour le riz.

(1) Lacordaire parle de la languette des *Megacephala*, qui, dit-il, est triangulaire en avant. (Gen. Col., vol. 1, p. 11).

Les *Megaecephala* sont des insectes d'assez grande taille, robustes et aptères. Leur livrée est d'un vert métallique plus ou moins brillant ou foncé. Les espèces connues sont au nombre de quatre, et habitent l'Afrique occidentale ou orientale.

Olivier, le premier, décrivit sous le nom de *Cicindela megacephala* une espèce appartenant au genre actuel. Celui ci fut fondé par Latreille, qui eut tort de lui appliquer le nom qu'Olivier avait donné à l'espèce ci-dessus citée. Plus tard (1825, *Enc. méthod.*, X, p. 618), Lepelletier de Saint-Fargeau proposa de désigner ce genre sous celui d'*Aptema*. Les entomologistes ayant cru devoir lui conserver le nom générique créé par Latreille, il y aurait aujourd'hui de grands inconvénients à le changer.

En 1834, M. de Laporte (Monog. des *Megaecephala*, *Revue ent. de Silb.*, II, p. 27), n'a cité que la seule espèce créée par Olivier.

M. le baron de Chaudoir (*Bull. de Moscou*, 1843, p. 698), créa la *M. Denticollis*.

En 1848, MM. Boheman et Guérin-Méneville, fondèrent, le premier, (Ins. Caffr., I, n. 4, p. 2), la *M. regalis*, et le second (*Mag. et Rev. de zool.*, p. 347, pl. 157, fig. 1), la *M. Boeandei*. Cette dernière espèce n'a pas été mentionnée dans le *Genera* de Lacordaire.

Caractères spécifiques communs a toutes les espèces : Antennes, labre, mandibules, palpes, pattes et tarses d'un jaune plus ou moins clair ou obscur. Abdomen d'un brun foncé ou noir. Prothorax généralement moins arrondi et un peu plus rétréci en arrière chez les ♂ [1]; prosternum d'un vert métallique très brillant. Ponctuation des élytres toujours plus forte sur les bords latéraux, et allant toujours en diminuant vers l'extrémité. Abdomen faiblement sillonné latéralement.

(1) Ce caractère, qui me paraît être générique, aurait donc dû être cité par moi dans la diagnose du genre actuel, p. 18.

Division I.

Élytres soudées.

A. Prothorax mutique; ponctuation des élytres médiocrement forte, très espacée. *M. Senegalensis.*

B. Prothorax subquadrangulaire, relevé en deux petites épines aux angles latéraux postérieurs; élytres finement rugueuses, les rugosités très serrées, avec quatre rangées de points enfoncés le long de la suture. *M. denticollis.*

C. Prothorax un peu renflé après le milieu de sa longueur, avec une très petite épine aux angles latéraux postérieurs; élytres couvertes de gros tubercules, très serrés; deux espaces lisses près de la suture au tiers antérieur. *M. regalis.*

Division II.

Elytres non soudées.

D. Corps lisse; prothorax très retréci postérieurement; deux taches d'un jaune fauve à l'extrémité des élytres; quelques petits points très faibles à leur base. *M. Bocandei.*

1. MEGACEPHALA SENEGALENSIS Latr. Gen. Crust. et Ins. I, p. 176. n° 1.
— — de Laporte, Rev. Ent. de Silb. II, p. 27.
— *Megacephala* Oliv. Ent. II. 32, p. 8, n° 3, pl. 2, fig. 12, *a. b.*
— *Megalocephala* Fabr. Syst. Eleut. I, p. 236, n° 6.

Patrie : Sénégal. Long. 25 à 32 mill.; larg. 9 à 12 mill.

Pl. 4, fig. 1.

10 exemplaires. Coll. de l'auteur.

En dessus d'un vert brillant plus ou moins foncé
Tête lisse. Prothorax également lisse, arrondi latéralement, un peu retréci

en arrière. Ponctuation des élytres se changeant en granulations acuminées à partir du milieu de leur longueur jusqu'à l'extrémité. Poitrine granuleuse. Abdomen avec quelques points enfoncés. Fémurs non sinués, tibias lisses.

Le nom de *Senegalensis*, imposé par Latreille à l'espèce qui nous occupe, doit être adopté de préférence à celui de *Megacephala* Oliv., bien que ce dernier soit antérieur, pour les mêmes raisons données plus haut, page 19.

2. MEGACEPHALA DENTICOLLIS de Chaudoir (*Aptema*) Bull. de Moscou, 1843, p. 674.

— *Kordofana* Kollar.

Patrie : Kordofan. Long. 27 mill. ; larg. 10 mill.

Pl. 4, fig. 2.

2 indiv., dont 1 coll. de l'auteur, et 1 coll. de Mniszech.

En dessus d'un vert très foncé, avec quelques reflets métalliques sur les côtés.

Tête chagrinée auprès des yeux et sur le front. Prothorax lisse. Rugosités des élytres devenant acuminées après le milieu de leur longueur. Poitrine et abdomen lisses ; ce dernier légèrement sillonné latéralement. Fémurs antérieurs lisses ; intermédiaires et postérieurs avec de gros points enfoncés.

3. MEGACEPHALA REGALIS Bohem. (*Aptema*). Ins. Caffr. I, n° 4, p. 2.

Patrie : Monts Makkaliens, Col. du Cap. Long. 25 mill. ; larg. 9 à 10 mill.

Pl. 4, fig. 3.

Un indiv. Coll. de Mniszech.

Tête et prothorax d'un vert brillant. Elytres noires, avec des reflets d'un vert métallique latéralement.

Tête chagrinée. Prothorax lisse. Tubercules des élytres ne devenant pas acuminés postérieurement. Poitrine faiblement sillonnée. Abdomen lisse au milieu. Fémurs avec quelques gros points enfoncés.

4. MEGACEPHALA BOCANDEI Guérin.

Revue et Mag. de Zool. 1848, p. 347, et Ins., pl. 137, fig. 1.

Patrie : Guinée portugaise. Long. 13 mill. ; larg. 8 à 9 mill.

Pl. 4, fig. 4.

6 indiv. Coll. de l'auteur.

Tête et prothorax d'un vert brillant. Elytres d'un vert terne ou noirâtre, excepté à leur base.

Tête lisse entre les yeux, chagrinée sur leurs bords et sur le front. Poitrine assez fortement sillonnée. Abdomen et cuisses lisses.

Cette espèce a été découverte par M. B. Bocandé, chez les Cassagnes, entre le rio Cazamance et le rio San-Domingo, vers le 16e degré de longitude ouest, et le 12e degré 25 minutes de latitude nord (*Rev. et Mag. de Zool.*, loc. cit).

TETRACHA. Westwood in Hope. Col. Man, II, p. 7, 1838.

Phœoxantha de Chaudoir, Bull. de Moscou, 1850, p. 7.

Ammosia Westwood. Trans. Ent. Soc. of London 1852, 2e Ser. II, p. 51.

Megacephala Dej. Spec. I, p. 7.

Cicindela veterum auctorum.

Ce genre diffère du précédent par les caractères suivants [1] :

Élytres non cylindriques, oblongues et allongées, ayant toujours leurs angles huméraux distincts par suite de la présence d'ailes membraneuses, *hormis chez une seule espèce* [2]. Abdomen de sept segments chez le ♂, dont le pénultième est échancré; de six segments chez la ♀.

Les ♂ sont ordinairement plus allongés et plus étroits que les ♀ ; dans une espèce, *T. Klugii*, les élytres du ♂ décrivent une ellipse qui atteint son maximum de développement vers leur tiers postérieur.

(1) Lacordaire parle de la languette des *Tetracha*, qui, dit-il, est plus acuminée que chez les *Megacephala*, et souvent prolongée en une petite pointe. Gen. Col. 1854, p. 12. Ce caractère n'est pas d'un usage pratique. Voir p. 1, Languette.

(2) *Tetracha femoralis* Perty. Cet entomologiste n'a pas cité ce fait.

MM. Serville et Saint-Fargeau (*Enc. Mét.*, X, p. 618), ont placé toutes les espèces qu'ils connaissaient de *Tetracha* dans la deuxième division de leur genre *Megacephala*.

En 1834, M. de Laporte (*Rev. ent. de Sil* , II, p. 27 et suiv.), cita vingt-une espèces appartenant au genre actuel, qui fut très mal caractérisé par Hope (*Col. man.*, II, p. 7). Depuis, M. Westwood (*Trans. of the Ent. Soc. of London* 1852, 2e série, II, p. 49 et suiv.) a proposé de diviser les espèces qui le composent en plusieurs groupes, basés sur le nombre des dents des mandibules. Ce caractère, dit-il, ne paraît pas avoir été employé jusqu'à présent d'une manière assez générale. Voici l'arrangement établi par ce savant entomologiste :

A. * Corpus alatum, latus, subdepressum.

a Mandibulæ dentibus intermediis oblique truncatis. Color metallicus, elytris ad apicem macula lutea notatis. *M. 4-signata* Dej. (Sénégal); *M. Bocandei* Guer. (Congo).

b Mandibulæ dentibus intermediis acutis, sinistra dente secundo (apice acuto mandibulæ pro dente primo computato) parvo vel tertio minori. Color luteus. (*Ammosia* West.). *M. Bifasciata* Brullé, Amér. mérid. (*æquinoxialis* Dej.).

B. Elytra humeris angulato-prominentibus.

* Mandibula recta, dentibus tribus apicalibus armata (dente basali composito denticuloque ejus supero haud computatis).

Mandibula sinistra dente secundo minuto. Color metallicus, elytrorum apice macula lutea notato. *M. Euphratica* Oliv. Dej. Orient.

Mandibula sinistra dente tertio fere obsoleto. Color totus niger. *Aniara* Hope. *M. Sepulcralis* Fabr. (*Variolosa* Dej.). Amér. mérid.

** Mandibula recta dentibus quatuor apicalibus armata. Color metallicus, elytris macula lutea apicali notatis [1].

(1) Excepté chez les *M. virginica* Fab., *femoralis* Perty, et quelques autres espèces. (Note de M. Westwood.)

Mandibula sinistra dente secundo minuto. Labrum denticulatum. *M. Australasiæ* Hope. Port Essington, Nouv.-Holl.

Mandibula sinistra dente secundo tertio majori vel æquali. *Tetracha* West. Hope. *C. Carolina* Linné. Amér. mérid., etc.

En 1850, M. le baron de Chaudoir appela du nom de *Phœoxantha* (loc. cit.) toutes les *Tetracha* dont la livrée est fauve ou rougeâtre, accompagnée de taches brunes ou noires mal limitées sur les élytres, et dont le faciès est en quelque sorte anormal; il n'a assigné à ce genre d'autres caractères que le premier article ou support des palpes labiaux plus long, les lobes latéraux du menton plus étroits, et des palpes plus grêles.

Je crois avec Lacordaire (*Gen. des Col.*, 1854, I, p. 12 et 13), que les coupes génériques indiquées par Westwood et de Chaudoir, ne doivent pas être adoptées, les caractères sur lesquels elles reposent étant trop faibles pour qu'on puisse s'y arrêter.

D'après Lacordaire (Mém. s. l. h. d. col. de l'Amér. mérid. *Ann. de sc. nat.*, t. XX), les *Tetracha* prennent leur vol moins fréquemment que les *Cicindela*. M. H.-W. Bates (*Trans. Ent. Soc. of London*, 2e série, II, p. 49), qui a capturé un grand nombre de ces insectes dans la région de l'Amazone supérieure, confirme tout ce que Lacordaire a écrit à ce sujet; il dit même n'avoir jamais vu aucune *Tetracha* faire usage de ses ailes. Mais en revanche, les pattes de ces insectes sont plus robustes et par conséquent plus propres à la course, que celles des *Cicindela*, et correspondent parfaitement avec leurs mœurs terrestres. Toutes les espèces vivent sur les bords sablonneux des rivières, et l'on n'en trouve aucune dans les forêts. Leur taille dépassant celle des *Cicindela*, elles se nourrissent évidemment d'une proie plus considérable que ces dernières. Les larves sont excessivement rapaces, et habitent dans les mêmes lieux que les insectes parfaits, qu'on rencontre seulement pendant la belle saison.

L'étude du genre actuel a été très difficile pour moi, à cause du grand nombre d'espèces douteuses qu'il renfermait, et qu'on avait établies sur de

simples variétés [1]. Il m'a donc fallu en éliminer beaucoup. Je ferai observer à cette occasion que les caractères les plus saillants, chez les *Tetracha* se trouvent : 1° dans la *ponctuation* et la *granulation des élytres;* 2° dans *la présence, la forme, ou l'absence des taches* qui ornent ces dernières. Le nombre des espèces décrites s'élève aujourd'hui à 39.

Caractères spécifiques communs à toutes les espèces : Antennes, labre, mandibules, pattes et tarses d'un fauve plus ou moins pâle ou foncé [2]. Extrémité du labre et des mandibules noire ou noirâtre. Dessous de la tête et poitrine d'une couleur métallique plus ou moins éclatante. Abdomen ordinairement d'une couleur moins brillante que les élytres, son extrémité d'un brun plus ou moins pâle ou foncé. Pattes lisses.

Premiers articles des antennes tachetés de noir chez quelques espèces.

Toutes sont du Nouveau Continent, sauf la *T. 4-signata*, du Sénégal ; la *T. Euphratica*, de l'Orient, et une troisième espèce, provenant de la Nouvelle-Hollande, que M. Hope (*Ann. and Mag. of nat. Hist.*, vol. IX, 1842, p. 425), a décrit sous le nom de *Megacephala Australasiæ*. Cette espèce est citée dans le travail de Westwood (loc. cit.) qui la place auprès de la *M. Carolina*.

(1) Indépendamment de celles qui sont publiées, il en existe une foule d'autres, dans les collections, qui ont été nommées, sans être décrites, par des marchands d'insectes. Chacun sait que ces industriels n'ont, en créant des espèces, d'autre but que d'élever le prix de leurs *denrées* entomologiques, c'est-à-dire d'augmenter en proportion les dépenses des amateurs, et d'embrouiller la synonymie. Ce système étant très fâcheux, je conseille fortement à ces derniers de *rejeter* tous les noms *inédits* d'espèces, *soi-disant nouvelles*, qu'on leur *vendra*. Ces noms, suivis tantôt de celui d'un entomologiste connu pour leur donner plus de valeur mercantile, tantôt d'un *Mihi* grotesque, que la vanité la plus ridicule voudrait, malgré les usages et les lois de la probité, imposer au monde scientifique, ont, en effet, le grave inconvénient de troubler l'amateur ou le monographe travaillant sur les collections, et souvent même de les dérouter complétement. Pourquoi ces *prétendus savants* ne se contentent-ils pas du monopole de *la fabrication des insectes*, de la préparation des rats pinçant de la guitare, et des grenouilles tirant l'épée ?

(2) Excepté chez les *Tetracha viridis*, *cærulea* et *femoralis*.

Division I.

Taille grande, robuste; épaules peu saillantes pour des insectes ailés.

A. Coloration générale d'un vert foncé, bleuâtre ou noirâtre. Quatre taches jaunes sur les élytres. (*T. 4-signata,* Sénégal.)

Division II.

Taille comparativement plus petite; corps ovalaire; deux taches jaunes ou fauves de grandeur et de formes variables, à l'extrémité des élytres.

B. Extrémité de celles-ci entière; coloration généralement brillante. L'une des espèces provient de l'Ancien Continent : *T. euphratica* (Espagne, Algérie, Orient); les autres habitent toutes le Nouveau-Monde : *T. carolina, sobrina, virgula, infuscata, Martii, punctata, fulgida, chilensis, rutilans.*

C. Prothorax subquadrangulaire; élytres atténuées après le milieu de leur longueur et prolongées en deux épines suturales à l'extrémité : *T. Spinosa,* Bolivie.

D. Élytres parallèles, obliquement échancrées à leur extrémité : *T. acutipennis,* Saint-Domingue.

E. Corps un peu plus allongé; taches des élytres généralement beaucoup plus petites tendant à disparaître chez quelques espèces. Coloration tantôt noirâtre, tantôt assez brillante. *T. smaragdina, Mniszechii, brasiliensis, angustata, Lebasii, affinis, gracilis, bilunata, distinguenda.*

Division III.

Corps allongé; pas de taches sur les élytres.

F. Coloration noire, ou d'un vert bleu ou violet très foncé. *T. Lacordairei, virginica, Lafertei.*

G. Labre noir, avec ou sans une tache jaune au milieu; cuisses d'un noir brillant. Élytres d'un vert éclatant, bleuâtre ou violet. *T. viridis*, Brésil.

H. Mandibules, labre et fémurs d'un noir brillant. Élytres d'un violet foncé; atténuées vers l'extrémité (♂). *T. cœrulea*, Bolivie.

I. Mandibules, antennes et cuisses d'un noir brillant; prothorax allongé. Elytres atténuées en arrière; corps *aptère*. Tibias et tarses avec des taches noires à l'extrémité. *T. Femoralis*, Paraguay.

Division IV.

Corps robuste. Coloration ordinairement fauve ou d'un testacé pâle.

J. Élytres subelliptiques chez les ♂ seulement, ayant deux taches noires ou noirâtres au tiers postérieur; terminées en pointe à l'extrémité. *T. Klugii*, *testudinea*.

K. Élytres atténuées en arrière; les ♂ beaucoup plus étroits que les ♀. *T. bifasciata*, *cruciata*.

L. Elytres ovalaires dans les deux sexes, un peu atténuées après le milieu de leur longueur chez les ♂ seulement; troisième et quatrième articles des tarses antérieurs *noirs* chez ces derniers, *fauves* dans les ♀. *T. laminata*, *aspernla*.

Division I.

Taille grande, robuste; épaules peu saillantes pour des insectes ailés.

A. Coloration générale d'un vert foncé, bleuâtre ou noirâtre. Quatre taches jaunes sur les élytres. *T. 4-signata* (Sénégal).

1. TETRACHA 4-SIGNATA Dej.

Icon. I, p. 7, pl. 1, fig. 2. — Dej. Spec. Supp. 6, p. 200. — De Laporte. Rev. Ent. de Silb. II. p. 28, n° 3.

Tetracha cabounca (*Megacephala*) Guérin. Rev. Zool. 1848, p. 348.

Patrie : Sénégal. Long. 21 à 24 mill. ; larg. 8 à 9 mill.

Pl. 4, fig. 5 et 6.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

Tête et prothorax d'un vert brillant ; élytres noires avec des reflets d'un vert métallique antérieurement et latéralement ; deux taches d'un jaune fauve sur chaque élytre ; la première située au tiers antérieur, la deuxième enveloppant l'extrémité ; partie réfléchie des élytres fauve.

Tête et prothorax lisse, celui-ci ayant ses angles postérieurs latéraux prolongés en une petite pointe tournée en dehors ; partie postérieure un peu rugueuse ; sillons transversaux très marqués. Élytres un peu crenulées à leur base, couvertes d'une granulation régulière disposée comme des écailles, moins forte et devenant acuminée vers l'extrémité ; angles huméraux peu saillants pour une espèce ailée [1]. Dessous de la tête finement sillonné.

Var. a. Coloration générale d'un bleu foncé brillant.

Cet insecte est évidemment une espèce de transition entre le genre précédent et le genre actuel.

La *T. cabounca* Guérin, (loc. cit.), que ce savant avait acquise, et qu'il a cédée ensuite à M. le marquis de La Ferté-Sénectère, dans la collection duquel elle se trouve aujourd'hui, me paraît être identique avec l'espèce actuelle. M. Guérin reconnaît lui-même la possibilité de ce fait. « La *T. cabounca*, dit-il (loc. cit.), pourrait bien n'être qu'une variété de la *T. 4-signata.* » Elle n'en diffère en effet que par la petitesse de ses taches jaunes et la grosseur apparente de son prothorax. Or, ce ne sont pas là des caractères assez solides pour constituer une espèce. Du reste tous les individus de *T. 4-signata* diffèrent entre eux pour la grosseur du prothorax et celle des taches sur les élytres. Je considère donc la *T. cabounca* comme une simple variété de la *4-signata.*

(1) « M. de Chaudoir (Bull. de Moscou, 1850, p. 7), dit Lacordaire (Gen. des Col. 1854, 1, p. 12 et 13), « a raison contre Dejean et moi en disant que la *T. 4-signata* est ailée. »

Mais voici un fait plus grave : Lacordaire (*Gen. Col.*, I, p. 13), en citant la première a dit : « La *T. cabonica est aptère*, et c'est la seule du genre qui soit dans ce cas. » Peu convaincu de la possibilité de ce fait, dont Guérin, du reste, n'avait pas parlé, j'ai soulevé, pour m'assurer de la vérité, les élytres de l'individu communiqué, et voici ce que j'ai découvert : les ailes existent *positivement* quoique sur un espace assez restreint, et ont été arrachées en grande partie, *probablement dans le but de faire croire à une espèce nouvelle*. Il est juste de dire que M. Guérin a acquis cet insecte dans l'état où il se trouve [1].

Division II.

Taille comparativement plus petite; corps ovalaire; deux taches jaunes ou fauves de grandeur et de formes variables, à l'extrémité des élytres.

B. Extrémité de celles-ci entière; coloration généralement brillante; l'une des espèces provient de l'ancien continent. *T. euphratica* (Espagne, Algérie, Orient); les autres habitent toutes le Nouveau-Monde. *T. carolina, sobrina, virgula, infuscata, Martii, punctata, fulgida, chilensis, rutilans.*

2. TETRACHA EUPHRATICA Dej. Spec. I, p. 7.

Falderm. F. E. Trans. III, p. 40. — De Laporte, Rev. ent. de Sib. II, p. 28, n° 2.
Jacq. du Val, Gen. Col. d'Eur. Cic. p. 1, pl. 1, fig. 1.

Patrie : Espagne, Algérie, Caucase, Orient. Long. 18 à 22 mill. ; larg. 8 mill.

Pl. 4, fig. 7 et 8.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

Dessus, dessous de la tête, bords latéraux de la poitrine et des premiers segments abdominaux d'un vert brillant, qui devient terne ou noirâtre vers la partie postérieure des élytres; deux très larges taches jaunes à l'extrémité de ces dernières, dont la partie réfléchie est fauve.

(1) Voir la note de la page 25.

Tête finement sillonnée avec quelques légers reflets d'un rouge métallique. Prothorax sillonné comme la tête. Élytres couvertes d'une forte granulation acuminée, diminuant à mesure qu'elle approche de l'extrémité ; quelques points enfoncés le long de la suture. Dessous de la tête finement sillonné ; prosternum presque lisse ; hords latéraux du mésothorax et du métathorax sillonnés.

Var. a. Entièrement d'un beau bleu brillant (*Transcaucasie, coll. de Mniszech.*)

3. TETRACHA CAROLINA L. Syst. Nat. II, p. 657, n° 6, et Gmem. I. IV, p. 1922, 6.
Fabr. Syst. Eleut. I, p. 233, n° 8.
Oliv. II, 33, p. 29, n° 31, T. 2, fig. 22.
Dej. Spec. I, p. 8.

— *Carolinensis* Latr. Gen. Crust. et Ins. I, p. 175, n° 2.

— *Occidentalis* Klug. Preisverz, vorr Ins., p. 11, n° 133, et Jahr. d. Ins. I, p. 5, n° 7.

— *Mexicana* Gray. G. A. K. I. p. 263, pl. 29, fig. 1.

— *Maculicornis* de Laporte. Rev. Ent. de Sil. II, p. 29.

Patrie : Etats-Unis, Mexique ? Antilles. Long. 16 à 18 mill.; larg. 5 à 7 mill.

Pl. 4, fig. 9 et 10.

20 indiv. Coll. de l'auteur.

Tête et prothorax d'un vert brillant. Élytres d'un vert brillant latéralement, d'un rouge cuivreux au milieu, noires postérieurement ; les deux taches apicales en forme de virgules renflées supérieurement. Partie réfléchie d'un vert métallique.

Tête et prothorax lisses. Élytres avec de gros points enfoncés qui s'effacent brusquement après le milieu de leur largeur ; extrémité lisse. Dessous de la tête et poitrine également lisses.

Var. a. (*Mexicana* Gray). Coloration générale plus foncée ; taches huméralles un peu plus échancrées.

Var. b. (*Maculicornis* de Laporte). Quatrième et cinquième articles des antennes ayant leur extrémité noire ; coloration générale plus foncée.

4, TETRACHA SOBRINA Dej. Spec, V. Supp. p. 202, n° 11.

De Laporte, Rev. Ent. de Sil. II, p. 30, n° 9.

— *Geniculata* Chevr. Col. du Mex. Cent. I, p. 50me.

De Laporte, Rev. Ent. de Sil. II, p. 29.

Patrie : Brésil. Long. 15 à 16 mill.; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 5, fig. 1.

15 indiv. Coll. de l'auteur.

De la même couleur que *T. carolina*, dont elle diffère par les caractères suivants :

Deux impressions obliques entre les yeux, dont les bords sont sillonnés. Élytres très fortement ponctuées, la ponctuation moins forte postérieurement; partie réfléchie d'un vert métallique.

5. TETRACHA VIRGULA Thomson.

Patrie : Cuba. Long. 16 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

1 indiv. Coll. de l'auteur.

Ne se distingue de la *T. geniculata* que par les caractères suivants :

Coloration générale plus foncée ; les quatre premiers articles des antennes tachetés de noir; taches postérieures sur les élytres très échancrées, en forme de virgule ; ponctuation des élytres plus grossière; leur extrémité lisse.

6. TETRACHA PUNCTATA de Laporte. Etudes entom., p. 34.

— *Sommeri* de Chaudoir. Bull. de Moscou, 1850, p. 3.

— *Curta* Reiche, Westwood. Trans. of the Entom. Soc. 5e Series, 1852-53, p. 54, n° 3.

— *Immaculipennis* Cat. Mus.

Patrie : Bolivie, Brésil, Colombie. Long. 17 mill. ; larg. 6 à 7 mill.

8 indiv. Coll. de l'auteur.

Ne se distingue de la *T. Martii* que par les caractères suivants :

Coloration d'un vert brillant latéralement, d'un rouge brillant au milieu. Taches des élytres un peu moins rapprochées; leur ponctuation serrée, se changeant en granulations acuminées postérieurement [1].

Var. a. Les taches des élytres peu apparentes ou obsolètes.

7. TETRACHA INFUSCATA de Mannerh. Bull. de Moscou, 1837, n. 2, et Mém. s. q. gen. et esp. de Car. I. partie, p. 6.

— *Latipennis* de Chaudoir. Car. nouv. Extr. du Bull. de Moscou. Vol. XVI, 1843, p. 42, tir. à part, p. 5.

— *Obscurata* de Chaudoir. Extr. du Bull. de Moscou. Vol. XVI, 1843, p. 42 du tirage à part.

Patrie : Saint-Domingue. Long. 14 à 15 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 5, fig. 2.

10 indiv. Coll. de l'auteur.

Ne diffère de la *T. carolina* que par les caractères ci-après.

Tête un peu chagrinée auprès des yeux. Ponctuation des élytres forte, se changeant en granulations acuminées, peu espacées, vers l'extrémité; taches apicales non échancrées; partie réfléchie d'un vert brunâtre métallique foncé.

8. TETRACHA MARTII Perty, Delct. Anim. Art. Bras. p. 1, pl. 1, fig. 1.

De Laporte, Rev. Ent. de Sil. II, p. 34.

— *Spixii* Brullé, Voy. d'Orbigny, Am. Mérid. VI, II, p. 3, pl. 1, fig. 3.

— *Pallidipennis* Klug.?

Patrie : Bolivie, Brésil, Para, Amazones. Long. 16 à 17 mill., larg. 6 à 7 mill.

Pl. 5, fig. 3, 4, 5 et 6.

20 individus. Coll. de l'auteur.

Tête et prothorax d'un vert brillant ; élytres d'un bleu foncé verdâtre ; taches apicales plus échancrées que chez la *T. infuscata*. Dessous du corps de même couleur.

1) La *T. curta* est en effet un peu moins allongée que l'espèce actuelle, mais ne paraît pas en différer autrement.

Tête finement sillonnée auprès des yeux ; prothorax lisse. Élytres ponctuées ; la ponctuation se changeant en granulations acuminées vers l'extrémité ; partie réfléchie verte, noire, brune ou d'un violet noirâtre foncé. Dessous de la tête et poitrine lisses.

Var. a. Élytres d'un vert foncé.

Var. b. Elytres d'un vert plus éclatant.

Var. c. Elytres d'un rouge cuivreux en dessus.

Cette espèce vit en famille sous les pierres ; la variété désignée par M. Brulle sous le nom de *Spixii*, sort le soir par centaines d'individus.

9. TETRACHA FULGIDA Klug., Jahr. d. Ins. I, p. 6, N° 16 ♀.

— *Hilarii* de Laporte, Etud. Ent. p. 34.

— *Jucunda* Dej., spec.

Patrie : Brésil, Colombie. Long. 13 mill. ; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 5, fig. 7 et 8.

10 indiv. Coll. de l'auteur.

Tête et prothorax d'un vert brillant ; élytres d'un vert brillant latéralement, d'un rouge cuivreux au milieu ; taches apicales non échancrées intérieurement ; partie réfléchie brune.

Tête et prothorax lisses. Élytres sub-parallèles, ponctuées, la ponctuation se changeant en faibles granulations acuminées postérieurement. Dessous de la tête et poitrine lisses.

Var. a. Quelques petits points postérieurement.

Prise en grand nombre par M. d'Orbigny sur les bords du Rio-Grande, sous des fragments de bois charriés par la rivière.

10. TETRACHA CHILENSIS de Laporte, Rev. Ent. de Sil. t. II, p. 29.

— — Faune du Chili, Coléoptères, p. 112, pl. 1, fig. 1.

— *Lævigata* de Chaudoir, Car. Nouv. Extr. du Bull. de Moscou, t. XVI, 1843, tir. à part, p. 5.

Patrie : Pérou et Chili. Long. 15 mill.; larg. 6 mill.

Pl. 5, fig. 10, et pl. 6, fig. 1.

30 indiv. Coll. de l'auteur.

Tantôt d'un rouge cuivreux brillant sur la partie antérieure et médiane des élytres, tantôt d'un vert brillant éclatant; bords latéraux des élytres verts; celles-ci deviennent noires un peu après le milieu de leur longueur; deux très grandes taches fauves postérieurement, peu échancrées; partie réfléchie verte avec des teintes rougeâtres ou brunes, un peu ternes.

Tête finement sillonnée, surtout auprès des yeux. Prothorax lisse. Ponctuation des élytres très variable, tantôt très forte antérieurement, tantôt beaucoup moins forte; celles-ci très finement pontillées postérieurement. Dessous de la tête et poitrine lisses.

La ponctuation des élytres varie tellement chez cet insecte, qu'on serait tenté de faire des espèces de presque tous les individus.

11. TETRACHA INQUINATA Thomson.

Patrie : Quito. Long. 14 mill.; larg. 5 mill.

Pl. 5, fig. 9.

1 indiv. Coll. de l'auteur.

Coloration générale terne. Tête et prothorax d'un rouge cuivreux assez obscur, sauf la bordure de ce dernier, qui est d'un vert brillant. Elytres d'un vert terne; taches postérieures très grandes, d'un jaune foncé.

Ponctuation des élytres forte, assez rapprochée, se changeant en granulations assez faibles sur les taches.

12. TETRACHA RUTILANS Thomson.

Patrie : Pernambuco. Long. 14 mill.; larg. 5 mill.

Pl. 6, fig. 2.

Très distincte des autres espèces du genre. Entièrement d'un beau vert brillant en dessus; partie réfléchie des élytres noirâtre.

Tête lisse avec deux enfoncements obliques entre les yeux. Prothorax lisse, très arrondi sur ses bords latéraux; sillon longitudinal médian très marqué, surtout postérieurement. Élytres un peu atténuées sur les bords latéraux postérieurs, très fortement granulées, la granulation excessivement serrée, presque tuberculeuse, diminuant fortement vers l'extrémité; les taches fauves postérieures très grandes, commençant en pointe vers le milieu de la longueur de chaque élytre, à distance égale entre le bord latéral et la suture, renflées surtout dans leur milieu. Dessous de la tête et poitrine lisses.

C. Prothorax subquadrangulaire; élytres atténuées après le milieu de leur longueur, et prolongées en deux épines suturales à l'extrémité. *T. spinosa*. Bolivie.

13. TETRACHA SPINOSA Brullé ♂. Voy. d'Orbigny. Amér. Mérid. VI, II, p. 3, N° 7.

— *Quadricollis* de la Ferté, Westw. ♀ Trans. Ent. Soc. of London 1852, 2e Series. Vol. 2, p. 55.

Patrie : Bolivie, Colombie? Long. 13 à 14 mill,; larg. 5 mill.

Pl. 6, fig. 3 et 4.

8 indiv. Coll. de l'auteur.

Aussi distincte des autres espèces du genre, que la *T. rutilans*. Entièrement d'un vert un peu terne en dessus; chez le ♂, les taches postérieures très grandes, commençant sur le milieu des bords latéraux, plus larges aux trois quarts de leur longueur; chez la ♀, un peu plus petites et plus étroites; partie réfléchie des élytres fauve.

Tête très finement granuleuse, sillonnée auprès des yeux. Prothorax lisse, sauf la partie postérieure et le milieu du sillon transversal antérieur qui

sont granuleux. Élytres, chez le ♂, un peu atténuées sur les bords latéraux postérieurs, terminées par deux petites pointes tournées en dedans ; chez la ♀, très larges aux épaules, très dilatées au tiers antérieur, un peu brusquement atténuées ensuite; deux élévations ou carènes longitudinales parallèles aux bords latéraux commençant vers le tiers antérieur, et finissant à l'extrémité qui est très finement dentelée, acuminée, et dont les pointes sont tournées en dehors; fortement rebordées latéralement chez les deux sexes. Dessous de la tête lisse; poitrine un peu sillonnée.

D. Élytres parallèles, obliquement échancrées à leur extrémité. *T. Acutipennis.* Saint-Domingue.

14. TETRACHA ACUTIPENNIS Dej. Spec. I, 13.

— — De Laporte, Etud. Ent. p. 35, N° 3 et Rev. Ent. de Silb. II, p. 32.

— *Laportei* Chevt. Rev. Ent. de Silb. II. p. 83, N° 24.

— *Occidentalis* Klug. Ins. doub. p. 11?

— *Adonis* de Laporte, Etud. Ent. p. 35.

Patrie : Haïti, Cuba, Saint-Domingue. Long. 14 à 15 mill.; larg. 5 mill.

Pl. 6, fig. 5 et 6.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

Entièrement d'un vert parfois bleuâtre, un peu terne. Taches postérieures des élytres médiocres, un peu plus larges à leur tiers antérieur; partie réfléchie d'un brun foncé.

Tête entièrement lisse, avec deux impressions obliques entre les yeux. Prothorax lisse. Élytres comparativement un peu courtes et parallèles, un peu dilatées au tiers antérieur, fortement rebordées, échancrées obliquement à l'extrémité; ponctuation assez forte, serrée, plus forte et régulière le long de la suture, très obsolète et finissant presque par disparaître vers l'extrémité. Dessous de la tête et du prothorax lisse.

Cette espèce habite les terrains humides et sablonneux.

Var. a. Coloration générale d'un noir brillant. Cette variété habite, d'après M. de La Ferté, les terrains humides et couverts d'herbes (Haïti).

E. Corps un peu plus allongé; taches des élytres généralement beaucoup plus petites, tendant à disparaître chez quelques espèces. Coloration tantôt noirâtre, tantôt assez brillante. *T. smaragdina*, *Mniszechii*, *brasiliensis*, *angustata*, *Lebasei*, *affinis*, *gracilis*, *bilunata*, *distinguenda*.

15. TETRACHA SMARAGDINA Thomson.

de Laferté in litteris et Coll.

Patrie : Amazones. Long. 17 à 19 mill., larg. 5 à 6 mill.

Pl. 7, fig. 1.

4 indiv. Coll. de l'auteur.

Diffère de la *Brasiliensis* par les caractères suivants :

Coloration générale d'un vert foncé; taches des élytres beaucoup plus larges et aussi apparentes que chez les espèces de la division C; ponctuation des élytres plus fine et plus serrée.

16. TETRACHA MNISZECHII Thomson.

Patrie : Brésil intérieur. Long. 15 à 16 mill.; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 6, fig. 7.

Coll. de Mniszech.

Coloration générale d'un vert brillant. Taches postérieures des élytres échancrées vers leur extrémité; partie réfléchie d'un vert un peu rougeâtre. Tête et prothorax lisses. Élytres un peu atténuées vers le tiers postérieur. Dessous de la tête et poitrine lisses.

17. TETRACHA BRASILIENSIS Kirby, Trans. Linn. Soc. 1818. Vol. XII, p. 376, n. 1.

Dej. Spec. I, p. 11, n. 4.

De Laporte. Rev. Ent. de Sil. II, p. 31.

Patrie : Brésil. Long. 17 à 18 mill.; larg. 6 mill.

Pl. 6, fig. 8.

20 indiv. Coll. de l'auteur.

Tête et prothorax d'un vert foncé. Elytres noires, vertes sur les bords

latéraux ; taches apicales non échancrées postérieurement ; partie réfléchie d'un noir métallique.

Tête et prothorax lisses. Élytres très fortement ponctuées; la ponctuation diminuant beaucoup après le milieu de leur longueur; très obsolète vers l'extrémité. Dessous du prothorax et poitrine lisses.

18. TETRACHA ANGUSTATA Chevr. Mag. de Zool. Ins. Pl. 55, 1841.

— *Obscura* Höpfner. Dej. Cat. 3ᵉ édit. p. 1.

Patrie : Mexique. Long. 16 mill. ; larg. 5 mill.

Pl. 6, fig. 9.

Un indiv. Coll. de Laferté-Senectère.

Noire avec quelques reflets d'un vert métallique sur les bords latéraux des élytres, et auprès des yeux. Taches apicales non échancrées; partie réfléchie des premières d'un noir brillant; dessous de la tête et du prothorax noir.

Tête et prothorax lisses. Élytres obsolètement ponctuées antérieurement, excepté sur les bords latéraux, presque lisses depuis le milieu de leur largeur jusqu'à l'extrémité, où il existe quelques traces légères de granulation. Dessous de la tête et poitrine lisses.

19. TETRACHA LEBASII Dej. Spec. t. V, Suppl., p. 203, n. 13.

De Laporte, Rev. ent. de Sil. II, p. 32.

Patrie : Carthagène, Colombie. Long.. 16 mill. ; larg. 5 mill.

Pl. 6, fig. 10.

10 indiv. Coll. de l'auteur.

Même coloration que chez la *T. angustata*, sauf la partie réfléchie des élytres qui est d'un brun foncé, et leurs taches apicales qui sont un peu recourbées intérieurement. Dessous de la tête et du prothorax d'un vert brillant.

Tête et prothorax lisses. Élytres ponctuées, la ponctuation peu forte, diminuant après le milieu de leur longueur, où commencent des granulations qui se terminent à l'extrémité. Dessous de la tête et du prothorax lisse.

20. TETRACHA AFFINIS Dej. Spec. T. I, p. 12, n. 5.

De Laporte. Rev. ent. de Sil. II, p. 32, n. 16.

— *Violacea* Reiche. Rev. Zool. 1842, p. 239.

— *Impressa* Chevr. Mag. de Zool. Ins., pl. 56, 1841.

Patrie : Colombie, Mexique? Long. 15 à 17 mill.; larg. 6 mill.

8 indiv. Coll. de l'auteur.

Ne diffère de la *T. Lebasii* que par les caractères que voici :

Coloration générale d'un bleu foncé verdâtre; partie réfléchie des élytres fauve.

Ponctuation et granulation des élytres constamment plus forte ; leurs taches constamment plus grandes et échancrées vers leur extrémité.

Var. a. D'un vert obscur.

La *T. impressa* Chev., du Mexique, dont il existe un exemplaire dans la collection de La Ferté-Sénectère, me paraît être identique avec l'espèce actuelle [1].

(1) Voici du reste la description qu'en a donnée M. A. Chevrolat :

Affinis *T. Virginiæ*, glabra, viridis; caput utrinque foveolis duabus inter oculos, palpis, mandibulis dentibus exceptis, tabio et quatuor primis articulis antennarum, flavo piceis. Thorax sulcis duobus sinuatis, lineaque dorsali anguste impressis. Elytra basi valde impressa, infra humerum profunde punctata, ultra medium ad apicem punctulata, lunula apicali lata, recta, antice truncata, margini anteriori adnexa, interne obliqua, ad suturam desinente et foraminata. Corpus viride, pectore medio abdomine segmentibus posticis piceis, ultimo flavescente.

21. TETRACHA GRACILIS Reiche, Rev. Zool. 1842, p. 240.

— *Annuligera* Blanch. Cat. Mus.

Patrie : Colombie. Long. 12 mill.; larg. 4 à 5 mill.

Pl. 7, fig. 2 et 3.

10 indiv. Coll. de l'auteur.

Coloration générale d'un vert brillant ; partie réfléchie des élytres d'un vert brunâtre métallique.

Tête lisse, sillonnée auprès des yeux ; prothorax lisse. Élytres un peu parallèles, très fortement ponctuées. Chez quelques individus moins fortement ponctuées, la granulation commençant après le milieu de leur longueur; taches postérieures assez grandes, commençant au-dessus du repli latéral, plus larges à leur tiers antérieur. Dessous de la tête et poitrine lisses.

22. TETRACHA BILUNATA Klug. Jahr. Der Ins., t. 1, p. 6.

— *Attenuata* Mannerh.

Patrie : Brésil. Long. 12 à 13 mill.; larg. 5 mill.

Pl. 7, fig. 5.

2 indiv. Coll. de l'auteur.

Tantôt d'un vert, tantôt d'un bleu violacé brillant. Partie réfléchie des élytres d'un rouge fauve; taches peu échancrées intérieurement.

Tête, en dessus en et dessous, et poitrine lisses. Ponctuation des élytres assez forte antérieurement, peu serrée, diminuant vers le milieu de leur longueur, très obsolète postérieurement. Dessous de la tête et prothorax lisses.

23. TETRACHA DISTINGUENDA Dej. Spec. V. supp. p. 202, N° 12.
De Laporte, Rev. Ent. de Silb. II, p. 30.

Patrie : Montevideo, Tucuman. Long. 12 mill.; larg. 4 mill.

Pl. 7, fig. 4.

6 indiv. Coll. de l'auteur.

D'un vert obscur; taches des élytres courtes et assez échancrées intérieurement.

Ponctuation des élytres très forte et très large antérieurement, diminuant brusquement vers le milieu de leur longueur, lisses postérieurement ; dessous de la tête et prothorax lisses.

Division III.

Corps allongé ; pas de taches sur les élytres.

F. Coloration noire, ou d'un vert bleu ou violet très foncé.

24. TETRACHA LACORDAIREI Gory, Ann. Soc. Ent. 1833, II, p. 171.
De Laporte, Rev. Ent. de Silb. II, p. 31, N° 13.
— *Elongata* Reiche, Rev. Zool. 1842, p. 239.

Patrie : Cayenne, Colombie. Long. 19 à 22 mill.; larg. 7 à 8 mill.

Pl. 7, fig. 6.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

Noire, avec des reflets bleuâtres, verdâtres ou violacés.

Tête et prothorax lisses. Elytres assez fortement ponctuées ; la ponctuation très serrée, granulées postérieurement. Dessous de la tête et poitrine lisses ; abdomen lisse, faiblement sillonné sur les bords latéraux. Quelques points enfoncés obsolètes sur les pattes intermédiaires.

Var. a. D'un vert foncé.

Var. b. Tête, prothorax et bords latéraux des élytres verts.

25. TETRACHA VIRGINICA Fabr. I, p. 233, N° 7.
Oliv., Ent. II, 33, p. 30, N° 32, t. 3, fig. 27.
Linné, Syst. Nat. I, II, p, 637, N° 5.
de Laporte in Silb., II, p. 30 et 32.
— *Virginata* Linné, selon Gmelin I, IV, p. 1922, N° 5.

Patrie : Amér. boréale Long. 16 à 19 mill.; long. 6 à 7 mill.

Pl. 7, fig. 7.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

D'un vert foncé noirâtre au milieu des élytres.

Plus courte que la *T. Lacordairei*. Tête et prothorax lisses. Élytres avec de gros points enfoncés qui diminuent sensiblement après le milieu de leur longueur; extrémité avec quelques gros points enfoncés, disposés irrégulièrement. Dessous du corps lisse.

M. le comte de Castelnau (*Rev. ent. de Silb.*, II, p. 54), dit au sujet de cette espèce :

« On pourrait croire, d'après la description d'Olivier, que la *Cicindela Virginica* n'est pas la même que la *Megacephala acutipennis* de Dejean. J'aurais d'abord adopté cet avis, mais j'ai su depuis, par M. Chevrolat, qui possède une partie de la collection d'Olivier, que la *Virginica* de ce savant a le bout des élytres épineux, bien qu'il n'en parle pas dans son ouvrage. Il ne reste plus de doute à cet égard. »

Comme la figure qui accompagne la description de la *Cicindela Virginica* d'Olivier, *n'a pas le bout des élytres épineux*, et s'accorde ainsi *parfaitement* avec la description qu'en a donnée ce savant, je dois croire, si le fait rapporté par M. de Castelnau est exact, à une erreur provenant sans doute d'une transposition d'étiquette de la part de M. A. Chevrolat. Du reste, les insectes de la collection de ce dernier entomologiste étant, comme chacun sait, rangés dans le plus grand désordre, ce fait n'aurait, dès lors, rien de bien surprenant. On a vu plus haut, p. 36, que la *T. acutipennis* est identique avec les *T. occidentalis* et *adonis*.

26. TETRACHA LAFERTEI Thomson.

Patrie : Brésil inter. Long. 17 mill.; larg. 6 mill.

Pl. 7, fig. 8.

1 indiv. Coll. de La Ferté-Sénectère.

Labre et mandibules noirâtres avec des taches jaunâtres ; tête et prothorax d'un vert terne. Elytres et dessous du corps noir ; genoux, tibias et tarses tachetés de noir, ainsi que les premiers articles des antennes.

Forme du corps un peu courte, ramassée; tête et prothorax lisses; ce dernier retréci en arrière. Élytres assez fortement ponctuées jusque vers

le tiers postérieur, la granulation profonde, mais peu serrée, et disparaissant complétement vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

J'ai dédié cette espèce à M. le marquis de La Ferté-Sénectère, qui a bien voulu me permettre de la décrire.

G. Labre noir, avec ou sans une tache jaune au milieu; cuisses d'un noir brillant. Élytres d'un vert éclatant, bleuâtre ou violet. *T. viridis*

27. TETRACHA VIRIDIS Tatum. Ann. and Mag. of Nat Hist., sér. 2, VIII, p. 50.

Patrie : Brésil, Long. 20 mill. ; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 7, fig. 9 et 10.

6 indiv. Coll. de l'auteur.

Coloration comme ci-dessus. Allongée. Tête et prothorax lisses. Elytres très fortement ponctuées antérieurement, la ponctuation se changeant en granulations acuminées vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

H. Mandibules, labre et cuisses d'un noir brillant. Elytres d'un violet foncé, atténuées vers l'extrémité. ♂ *T. cærulea.*

28. TETRACHA CÆRULEA Thomson.

Coll. Mus.

Patrie : Bolivie. Long. 18 mill.; larg. 6 mill.

Pl. 8, fig. 1.

1 indiv. Coll. de La Ferté Sénectère.

D'un violet foncé en dessus et en dessous; labre, mandibules, les qua-

tre premiers articles des antennes, et les cuisses noirs. Tarses tachetés de brun.

Même forme que chez la *T. femoralis*. Elytres plus étroites et plus atténuées postérieurement chez les ♂. Tête et prothorax lisses; ce dernier sub-quadrangulaire. Epaules peu saillantes; élytres ponctuées, la ponctuation très serrée, se changeant en granulations acuminées vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

Le développement assez faible des épaules, chez cette espèce, ferait croire qu'elle est aptère; mais je me suis assuré du contraire.

I. Mandibules, antennes et cuisses d'un noir brillant; prothorax allongé; élytres atténuées en arrière; *corps aptère;* tibias et tarses avec des taches noires à l'extrémité. *T. femoralis.*

29. TETRACHA FEMORALIS Perty, Delect. Anim. Art. Bras. p. 1, pl. 1, fig. 2.

-- — De Laporte, Rev. Ent. de Silb, II, p. 31.

Patrie : Brésil et Paraguay. Longueur : 19 à 20 mill.; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 8, fig 2.

6 indiv. Coll. Mus., de Mniszech et de Laferté-Sénectère.

Entièrement d'un vert très brillant en dessus. Mandibules, les quatre premiers articles des antennes et les cuisses noirs. Dessous du corps, d'un bleu foncé verdâtre métallique.

Tête et prothorax très finement sillonnés transversalement. Prothorax subquadrangulaire, un peu retréci en arrière. Élytres ovalaires, plus étroites et plus atténnés en arrière chez les ♂, à épaules peu saillantes et arrondies; très fortement granulées, la granulation un peu moins forte et plus acuminée postérieurement. *Corps aptère.* Dessous du corps et pattes lisses.

Cette espèce très remarquable, a un peu le faciès des *Megacephala*. Je me suis assuré qu'elle n'est pas ailée, en soulevant l'élytre droite de l'un des individus communiqués.

Division IV.

Corps robuste; coloration ordinairement fauve ou d'un testacé pâle.

J. Elytres subelleptiques chez les ♂ seulement, ayant deux taches noires ou noirâtres au tiers postérieur; élytres terminées en pointe à l'extrémité. *T. Klugii, testudinea.*

30. TETRACHA KLUGII Moritz. de Chaudoir, Bull. de Moscou 1850, p. 8.

Patrie : Colombie, Amazones. Long. 25 à 26 mill.; larg. 8 à 10 mill.

Pl. 8, fig. 3 et 4.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

D'un rouge fauve, devenant pâle sur les bords latéraux des élytres. Antennes, organes buccaux, dessous du corps et pattes d'un testacé pâle. Partie postérieure du prothorax noire.

Tête finement sillonnée longitudinalement entre les yeux, et transversalement sur le front. Prothorax plus large antérieurement, rétréci en arrière, lisse, hormis dans les sillons transversaux qui sont un peu granuleux. Elytres assez finement ponctuées, la ponctuation se changeant postérieurement en granulations acuminées assez faibles; quelques points enfoncés longitudinaux le long de la suture; deux grandes taches mal limitées d'un blanc testacé, entourées supérieurement d'une auréole noire également très grande. Dessous de la tête et abdomen lisses, sauf les bords latéraux qui sont faiblement sillonnés; poitrine très légèrement granuleuse; pattes lisses.

31. TETRACHA TESTUDINEA Klug. Jahr. der Ins. I, p. 6, N° 14.

Patrie : Brésil. Long. 22 mill.; larg. 8 mill.

Pl. 8, fig. 5.

10 indiv. Coll. de l'auteur.

Ne diffère de la *Klugii* que par les caractères suivants :

D'un testacé pâle ; taches des élytres plus diffuses et moins apparentes; leur ponctuation et leur granulation *un peu plus fortes*.

K. Elytres atténuées en arrière; les ♂ beaucoup plus étroits que les ♀.

32. TETRACHA BIFASCIATA Brullé in d'Orbigny, Voy. Amér. mérid. VI, p. 1. pl. 1, fig. 1.

— *Equinoxialis*, Fabr. d'après Linné I, p. 234, N° 60.

— — Dej. Spec. I, p. 14, n. 8.

— — De Laporte, Rev. Ent. de Silb. II, p. 33.

— — Linné, Ed. Gmelin I, IV, p. 1922, n. 7, et Syst. Nat. 2, 658, 7. Amoen. Acad. 6, 395 (*Brachinus?*)

— *Ephippium*. Coll. du Mus.

Patrie : Corrientes. Long. 16 mill.; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 8, fig. 7 et 8.

25 indiv. Coll. de l'auteur, de Laferté-Sénectère et de Mniszech.

Tête tantôt noirâtre, tantôt fauve; prothorax plus ou moins fauve; les bords pâles. Élytres d'un testacé pâle avec une tache médiane plus ou moins

grande, un peu en forme de croix, ou dilatée antérieurement et postérieurement, et retrécie au milieu. Dessous du corps et pattes d'un testacé pâle.

Tête finement sillonnée entre les yeux ; prothorax très finement granuleux, à peine retréci en arrière. Elytres subovalaires chez la ♀, beaucoup plus étroites et plus atténuées en arrière chez le ♂, très finement granuleuses. Dessous du corps et pattes lisses, garnis de poils raides et assez distants les uns des autres.

La granulation est plus ou moins forte suivant les individus ou les variétés.

Je crois, comme M. Brullé (*loc. cit.*), que la *Cicindela æquinoxialis* de Linné est identique avec le *Brachinus complanatus* de Fabricius. Le nom imposé à l'espèce actuelle par M. Brullé doit donc prévaloir.

33. TETRACHA CRUCIATA Brullé in d'Orbigny. Voy. Amér. mérid. VI, p. 2, pl. 1, fig. 14, n. 8

Patrie : Corrientes. Long. 14 mill. ; larg. 6 mill.

Pl. 8, fig. 6.

1 indiv., coll. du Muséum de Paris, et 1 indiv., coll. de l'auteur.

Ne se distingue de la *T. bifasciata* que par les caractères suivants :

Plus large, plus courte ; élytres ponctuées ; la ponctuation assez espacée et se changeant vers l'extrémité en granulations acuminées très apparentes.

L. Élytres ovalaires dans les deux sexes, un peu atténuées après le milieu de leur longueur chez les ♂ seulement ; troisième et quatrième articles des tarses antérieurs noirs chez ces derniers, fauves dans les ♀. *T. laminata*, *asperula*.

34. TETRACHA LAMINATA Perty, Del. Anim Art. Bras. I, p. 2, pl. 1, fig. 3

— — De Laporte, Rev. Ent. de Silb. II, p. 34.

— *Nocturna* Dej., Spec. V, Supp, p. 203, n. 14.

— *Menetriesii* Mannerh. ?

Patrie : Brésil. Long. 9 à 12 mill. ; larg. 3 à 5 mill.

Pl. 8, fig. 10.

12 indiv. Coll. de l'auteur, de Laferté-Sénectère et de Mniszech.

D'un testacé pâle; tête et prothorax brunâtres ; une tache de même couleur sur le milieu des élytres, s'étendant jusque vers le quart postérieur.

Tête et prothorax finement ponctués ; ce dernier un peu plus étroit en arrière. Élytres assez irrégulièrement ponctuées, la ponctuation disparaissant latéralement et vers l'extrémité ; un peu atténuées vers le tiers postérieur. Dessous de la tête lisse. Poitrine avec des points enfoncés. Abdomen finement pointillé; pattes avec une série de points enfoncés sur le milieu des cuisses.

35. TETRACHA ASPERULA Westwood, Trans. Ent. Soc. of London, 2e Série 1852-53, Vol. 2, p. 53, pl. 7, fig. 8.

— *Brevis* et *Brevipennis* M. S., in *Museis teste* Westwood, *loc. cit.*

Patrie : Brésil. Long. 10 mill. ; larg. 4 mill.

Pl. 8, fig. 9.

4 indiv. Coll. de l'auteur.

Diffère de la précédente par les caractères suivants :

Élytres plus courtes, un peu dilatées en arrière. Tête finement sillonnée. Prothorax granuleux, surtout dans ses sillons transversaux. Elytres ponc-

tuées, la ponctuation très serrée, plus forte et devenant accuminée près de la suture, diminuant à peine postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

Espèces qui me sont inconnues.

Tetracha Australasiæ, Hope (*Ann. et mag. of nat. Hist.*, vol. IX, 1842, p. 425). Pâtrie : Port Essington, Nouvelle-Hollande. Longueur 7 1/2 lign.; largeur 2 1/2 lig.

Flava, antennis palpisque luteis, capite viridi; maxillis concoloribus, apicibus nigricantibus. Thorace œneo-viridi, antice posticeque constricto, lineaque longitudinali fortiter impresso; elytris flavomarginatis macula anchorali magna notata; corpore infra viridi ternis segmentis ante penultimis piceis, apicali autem flavo, pedibusque concoloribus [1].

37. TETRACHA INSIGNIS de Chaudoir, Bull. de Moscou 1850, p. 3.

Patrie : Para. Long. 10 1/2 ‴ mill. (*sic*).

De la grandeur de la *T. Lacordairei*, à laquelle elle ressemble par la forme. Les élytres sont un peu plus larges, mais convexes, moins arrondies et plus en pointe à l'extrémité. Tête et prothorax d'un vert cuivreux clair; élytres d'un vert assez foncé à reflets cuivreux; point d'ombre noire près des taches jaunes postérieures, qui sont allongées comme chez la *Brasiliensis*, mais plus larges et plus arrondies antérieurement. Dessous du corps d'un vert moins cuivreux que la tête et le prothorax.

Cette espèce doit être probablement rapportée à la division E

(1) J'ai pu voir cette espèce tout récemment au Musée britannique et dans la collection Hope; elle m'a paru devoir être placée après la *T. 4-signata*.

38. TETRACHA MELLYI de Chaudoir, Bull. de Moscou 1850, p. 3.

Patrie : Bahia. Long. 4 3/4 ''' mill. (*sic*).

Plus petite que la *Fulgida*, et proportionnellement plus étroite; prothorax moins élargi antérieurement. Distribution des couleurs comme chez cette espèce, mais le dessus n'offrant aucune teinte cuivrée; le disque des élytres noir jusqu'à la tache jaune qui est semblable à celle de la *Fulgida*.

Cette espèce doit rentrer probablement dans la division B, et être placée à côté de la *T. fulgida*.

39. TETRACHA LUCIFERA Erichson (Wieg. *Arch. Cons. Col. Peruv.*, p 67).

Patrie : Pérou. Long. 6 ''' (*sic*).

Viridis, nitida, ore, antennis, ano, elytrorum margine inflexo maculaque lata sublunata apicali flavis, his dorso nigris, anterius creberrime punctatis, posterius lœvigatis; mandibulis altera apice bifido, obtera simplice.

Il est probable que cette espèce appartient également à la division B.

METRIOCHEILA Thomson.

(μετριος, médiocre; χειλος, lèvre).

Megacephala Reiche, Rev. Zool. 1842, p. 239.

Ce genre, intermédiaire entre les *Tetracha* qui précèdent et les *Aniara* qui suivent, s'en distingue par la plupart des caractères suivants :

Labre subtransversal, dentelé antérieurement où il est prolongé en une dent bifide comme chez la *T. Klugii ;* beaucoup plus long que chez les espèces de ce genre, et arrondi sur ses bords latéraux. Prothorax subcylindrique, à peine retréci en arrière, non lobé d'une manière apparente ; sillon longitudinal médian assez distinct. Elytres très allongées, parallèles, cylindriques, arrondies à l'extrémité.

L'abdomen des ♂ est de sept segments comme chez les *Tetracha*, et celui des ♀ de 6 segments. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des ♀ sont également dilatés. Je ne connais qu'une seule espèce rentrant dans le genre actuel.

1. METRIOCHEILA NIGRICOLLIS Reiche, Rev. Zool. 1842, p. 239.

— *Oxycheloides*, Coll. Mus. Paris.

— *Succincta* Erichs. Wieg. Arch. Cons. Col. Péruv. p. 67.

Patrie : Colombie, Pérou. Long. 14 à 16 mill.; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 9, fig. 1.

10 indiv. Coll. de l'auteur, de Mniszech et de Laferté-Sénectère.

Organes de la bouche, antennes et pattes, d'un testacé pâle ; une tache brunâtre près du labre. Tête, prothorax et élytres d'un noir mat parfois brunâtre ; deux taches brunâtres indistinctes sur les bords latéraux antérieurs des élytres ; et deux autres taches distinctes, d'un testacé pâle, enveloppant l'extrémité.

Tête finement sillonnée ; prothorax lisse ; élytres couvertes d'une granulation acuminée très fine et très serrée, qui ne diminue pas vers l'extrémité. Pronotum et poitrine obsolètement granuleux ; abdomen et pattes lisses ; quelques points enfoncés obsolètes sur les cuisses.

ANIARA Hope, Col. Man. II, p. 7.

— Lac. Gen. col. 1, p. 13,

Megacephala Dej. Spec. I, p. 14.

Cicindela veterum auctorum.

Voici les caractères qui séparent ce genre des trois derniers :

Labre non transversal, grand, légèrement festonné en avant, ressemblant à celui des *Dromica*. Antennes plus courtes et plus robustes. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des ♂ moins rétrécis à leur base, et coupés moins obliquement au bout. Point d'apparence de lobes sur le prothorax; celui-ci plus déprimé sur ses bords latéraux postérieurs que chez les *Metriocheila*. Élytres plus atténuées, plus pointues en arrière, couvertes d'élévations irrégulières et grossièrement ponctuées; épaules peu saillantes; *corps ailé*. Une seule espèce fait partie de ce genre.

1. ANIARA SEPULCRALIS Fabr. Syst. Eleut. I, p. 233, n° 9.

— — Dej. Spec. V, p. 199.

— — de Laporte, Rev. Ent. de Silb. II, p. 33, n° 19.

— — Brullé, Arch. du Mus. I, pl. 7, fig. 1.

— *Variolosa* Dej. Spec. I, p. 14.

Patrie : Cayenne. Long. 13 à 14 mill.; larg. 5 mill.

Pl. 9, fig. 2.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

Entièrement noire, sauf les trois premiers articles des palpes labiaux qui sont d'un brun clair.

Tête et prothorax lisses, ce dernier assez retréci en arrière avec quelques élévations irrégulières, obsolètes; sillon longitudinal bien marqué; élytres couvertes d'élévations irrégulières, et grossièrement ponctuées, la ponctuation espacée et disparaissant postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

Var. a. Dessous du corps avec des reflets métalliques verdâtres.

GROUPE II.

OXYCHEILITES.

Yeux rarement petits, hémisphériques [1]. Labre *jamais* transversal ou subtransversal, plus ou moins dentelé sur ses bords; tantôt triangulaire [2]; tantôt petit, brusquement retréci auprès de sa base, voûté, prolongé ensuite en une pointe, laissant les mandibules complétement à découvert [3]; d'autres fois de forme excessivement variable dans le même genre [4]. Lobes du prothorax médiocrement saillants. Elytres rarement soudées [5], *jamais* arrondies régulièrement postérieurement, où elles sont coupées plus ou moins carrément (davantage chez les ♀), tantôt biépineuses à l'extrémité de la suture [6], tantôt sur les bords latéraux postérieurs [7]; ces épines devenant quelquefois atrophiées, rudimentaires ou peu apparentes. Segments abdominaux de la ♀ beaucoup plus larges que ceux du ♂. Cuisses postérieures plus longues que chez les *Mégacéphalites* vraies.

Ces insectes, propres aux régions intertropicales de l'Amérique méridionale, sont ordinairement noirs, d'un bleu vert ou violet foncé, avec ou sans taches jaunes ou fauves sur les élytres. Ils vivent sous les pierres aux bords des ruisseaux, sur les sables humides, ou sur les plantes aquatiques.

(1) *Pseudoxycheila.* (2) *Raminagrobis.* (3) *Pseudoxycheila.* (4) *Oxycheila.* (5) *Raminagrobis.* (6) *Pseudoxycheila.* (7) *Oxycheila.*

RAMINAGROBIS Thomson.

Tête large, un peu aplatie ; labre très allongé, triangulaire, très fortement dentelé, laissant les mandibules à découvert. Prothorax aussi large que la tête, brusquement déprimé en arrière où il est resserré sur les bords latéraux. Elytres *soudées*, dépassant le prothorax, peu saillantes aux épaules, subparallèles, un peu élargies vers le milieu de leur longueur, excessivement convexes, échancrées et coupées presque droit à l'extrémité. *Corps aptère.* Abdomen très gros chez les femelles. Pattes assez longues.

Ne connaissant qu'un individu ♀ de l'insecte très remarquable sur lequel j'ai fondé ce genre, on voudra bien en tenir compte pour la diagnose qui précède, si j'ai commis des erreurs ou omissions; cet insecte n'offre que quatre segments abdominaux *apparents*. Une seconde espèce appartenant au même genre (*R. oxyomus*, Chaudoir), dont je n'ai sous les yeux qu'un individu mutilé (probablement un ♂), a sept segments abdominaux, dont le pénultième est fortement échancré.

Deux espèces :

A. Elytres non épineuses aux épaules. . . . . *R. Chabrillacii.*

B. id. épineuses id. . . . . *R. Oxyomus.*

A. Elytres non épineuses aux épaules.

1. RAMINAGROBIS CHABRILLACII Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 25 à 26 mill.; larg. 8 mill.

Pl. 9, fig. 3.

1 indiv. ♀ incomplet. Coll. de l'auteur.

Noir, sauf les palpes, les trochanters, les tibias et les tarses qui sont d'un testacé pâle.

Tête et prothorax lisses; sillons antérieurs et postérieurs de ce dernier très saillants. Élytres assez fortement rugueuses antérieurement ; les rugosités ressemblant à des alvéoles dont le fond est brunâtre, diminuant brusquement vers le milieu de leur longueur et se transformant postérieurement en petites aspérités très espacées. Dessous du corps et pattes lisses.

Cette espèce, dont on ne connaît encore qu'un seul individu, a été prise dans le Brésil septentrional, sur des plantes aquatiques, par M. F. Chabrillac, qui a bien voulu en enrichir ma collection, et auquel je l'ai dédiée.

B. Elytres épineuses aux épaules.

2. RAMINAGROBIS OXYOMUS de Chaudoir (*Oxycheila*).

Patrie : Brésil. Long. 20 mill.; larg. 6 mill.

Pl. 9, fig. 4.

Un indiv. ♂ incomplet. Coll. de Mniszech.

Noire, sauf les antennes, les palpes, le labre, les trochanters, les tibias et les tarses, qui sont d'un testacé pâle. Deux taches rondes vers le milieu de la longueur des élytres.

Tête et prothorax lisses ; ce dernier un peu retréci en arrière, les lobes pyriformes, très saillants. Elytres dépassant le prothorax, armées de deux épines ou saillies aux épaules, dilatées un peu après le milieu de leur longueur, coupées obliquement et biépineuses à l'extrémité, fortement granulées et ponctuées antérieurement; la granulation acuminée, diminuant ensuite sensiblement, quoique très apparente vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

PSEUDOXYCHEILA Guérin, Dict. Pittor. d'Hist. Nat. VI, p. 573.

— Lac. Gen. Col. I, p. 11.

Oxycheila Dej. Spec. V, p. 205.

— de Laporte in Silb. Rev. Ent. I. p. 128.

Centrocheila Lac. Mém. de la Soc. des Sc. de Liége, I. p. 98.

Cicindela veterum auctorum.

Ce genre diffère des *Oxycheila* par les caractères suivants :

Tête grosse, graduellement renflée d'arrière en avant. Yeux petits, non saillants ou hémisphériques. Labre petit, brusquement rétréci auprès de sa base, voûté, prolongé ensuite en une pointe et dentelé depuis sa naissance, laissant les mandibules à découvert. Elytres proportionnellement moins larges à leur base, plus parallèles, légèrement échancrées vers l'extrémité, et biépineuses à celle de la suture ; ces épines quelquefois atrophiées, rudimentaires ou non apparentes, surtout chez les ♂ [1].

Le nom de *Pseudoxycheila*, créé par Guérin (*loc. cit.*), ayant paru peu euphonique à Lacordaire (*Mém. de la Soc. R. des Sc. de Liége*, t. I, p. 98), ce savant lui substitua celui de *Centrocheila*, procédé contre lequel Guérin (*Rev. zool.*, janvier 1843, p. 13, note 1) crut devoir protester. Depuis, dans son *Genera des Coléoptères* (1854, vol. I, p. 11), Lacordaire adopta le nom de *Pseudoxycheila*, qui, étant antérieur au sien, doit nécessairement avoir la priorité.

Ce genre ne se compose que de l'espèce suivante :

(1) Le comte Dejean n'a pas parlé de ces épines ou pointes dans son Species. *Loc. cit.*

1. PSEUDOXYCHEILA BIPUSTULATA Latreille, Icon. I, p. 8, pl. 1 fig. 3, et voy. de Humboldt, Ins. p. 228, pl. 16, fig. 1, 2.

— — Dej. Spec. I, p. 205, n° 2.

— — de Laporte, Rev. Ent. de Silb. I, p. 128, n° 3.

— — Germar. Mag. der Ins. I, p. 110, n° 13.

— *lateguttata* de Chaudoir, 3 Mém. sur les Car. Bull. de Moscou, 1842, vol. IV, p. 801 et suiv., tir. à part, p. 43.

Patrie : Colombie. Long. 16 à 20 mill.; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 9, fig. 5 et 6.

30 indiv. Coll. de l'auteur.

D'un bleu ou d'un vert obscur chatoyant, plus brillant sous la lumière. Organes de la bouche, antennes, pattes et tarses noirs.

Tête et prothorax lisses. Elytres également lisses, sauf la partie antérieure qui est plus ou moins faiblement ponctuée, la ponctuation généralement espacée. Une tache orange, ronde ou ovalaire de taille variable au milieu de chaque élytre; celle-ci se trouve elle-même au milieu d'une grande tache noire confuse et mal limitée, qui lui sert d'auréole; extrémité variant beaucoup dans la limite de ce caractère générique assigné à cette espèce. Dessous du corps et pattes lisses; quelques points enfoncés sur les pattes intermédiaires.

OXYCHEILA Dej. Spec. I, p. 15.

— Lepell Serv. Encyc. Méthod. t. 10, p. 619.

— Lac. Gen. Col. I, p. 10.

Cheyloxia Guérin, Cat. des Ins. Coll. d'Oscnlati. Amér. mérid. p. 4.

Tête médiocre, ovalaire, peu convexe, non renflée latéralement. Yeux médiocres, très saillants, subglobuleux. Labre de forme très variable,

cachant le plus souvent les mandibules. Prothorax presque carré, un peu rétréci à la base des élytres. Celles-ci beaucoup plus larges que l'extrémité du prothorax, allongées, élargies en arrière, médiocrement convexes, tantôt biépineuses sur les bords latéraux postérieurs, tantôt à l'extrémité de la suture ; les épines quelquefois atrophiées, rudimentaires ou peu apparentes; plus échancrées à l'extrémité dans les ♂. Abdomen de sept segments chez les ♂ et de six chez les ♀ ; l'avant-dernier segment des ♂ assez fortement échancré. Pattes très longues et très grêles. Les trois premiers articles des tarses antérieurs des ♂ dilatés, allongés et ciliés également des deux côtés.

Ce genre se compose aujourd'hui de huit espèces.

Caractères spécifiques communs à toutes les espèces : La couleur des palpes, tantôt d'un testacé plus ou moins fauve ou pâle, tantôt noire, s'accorde généralement avec celle des pattes. Dessous du corps et pattes lisses.

Palpes d'un testacé plus ou moins fauve : *O. acutipennis, distigma, femoralis, aquatica.*

Palpes noirs : *O. inflata, tristis, Pinellii, bisignata.*

La forme du labre permet de diviser ces insectes de la manière suivante :

Division I.

Labre laissant les mandibules à découvert.

A. Le même petit et triangulaire : *O. acutipennis.*

Division II.

Labre recouvrant presque entièrement les mandibules.

B. Le même arrondi en demi-cercle : *O. femoralis.*

C. Id. très grand et allongé en museau arrondi : *O. aquatica.*

D. Id. très grand, triangulaire, allongé :

\+ Elytres fortement en saillie et pointues aux épaules : *O. distigma.*

\+\+ Elytres arrondies aux épaules : *O. inflata, tristis, Pinellii, bisignata.*

Division I.

Labre laissant les mandibules à découvert.

A. Le même petit et triangulaire.

1. OXYCHEILA ACUTIPENNIS Buquet, Mag. de Zool. cl. IX, 1835, pl. 130.

Patrie : Brésil. Long. 14 à 18 mill.; larg. 5 à 7 mill.

Pl. 10, fig. 9.

4 indiv. Coll. de l'auteur, de Laferté-Sénectère et de Mniszech.

D'un noir terne, sauf le labre, les antennes, les palpes, les tibias et les tarses, qui sont d'un testacé pâle; les premiers articles des antennes tachetés de noir, les autres jaunes; tibias brunâtres.

Tête et prothorax lisses; ce dernier un peu plus étroit en arrière. Elytres ayant deux petites taches rondes d'un jaune terne ou fauve vers le milieu de leur longueur; recouvertes d'une ponctuation peu apparente, très espacée et plus faible en arrière. Extrémité échancrée lunulairement, et biépineuse chez les ♂; coupée droit chez les ♀. Dessous du corps et pattes lisses.

Les ♀ paraissent être plus étroites que les ♂.

Var. a. (♀) Taches des élytres formant une petite bande oblique, remontant vers les bords latéraux.

Var. b. (♀) Pas de taches sur les élytres.

Division II.

Labre recouvrant presque entièrement les mandibules.

B Le même arrondi en demi-cercle.

2. OXYCHEILA FEMORALIS de Castelnau, Rev. Ent. de Silb. I, p. 128, n° 2.

— *Labiata* Brullé, Voy. d'Orbigny, Amér. mér. VI, p. 3, pl. 1, fig. 4 et 4 *a*.

— *Spinipennis?* Sahlberg, Mém. de la Soc. d'Hist. Nat. de Finlande, II, p. 502.

Patrie : Brésil, Brésil intérieur, Chiquitos. Long. 15 à 17 mill.; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 10, fig. 7 et 8.

6 indiv. Coll. de l'auteur.

Noire, sauf le labre, les antennes, les palpes, et les pattes qui sont d'un testacé pâle. Les quatre premiers articles des antennes tachetés de noir. Genoux, bords du labre, extrémité des tibias et des tarses de même couleur. Vers le milieu de la largeur des élytres, deux bandes d'un jaune fauve remontant obliquement vers les bords latéraux.

Etroite, allongée. Tête et prothorax lisses. Ponctuation des élytres plus obsolète et moins espacée que chez l'*O. acutipennis*. Dessous du corps et pattes lisses.

Var. a. Élytres n'ayant pas de taches.

C. Labre très grand, et allongé en museau arrondi.

3. OXYCHEILA AQUATICA Guérin, Rev. Zool. 1843, p. 16.

Patrie : Colombie. Long. 17 à 18 mill.; larg. 7 mill.

Pl. 10, fig. 6.

12 indiv. Coll. de l'auteur.

D'un noir assez brillant. Labre et organes buccaux d'un jaune testacé. Antennes de même couleur, les premiers articles tantôt bordés de noir, tantôt noirs. Elytres n'ayant pas de taches. Pattes d'un jaune rougeâtre; deux taches noires s'étendant depuis le milieu des cuisses environ jusque sur les genoux; tibias et articles des tarses maculés de noir à l'extrémité.

Tête et prothorax lisses. Elytres finement et largement ponctuées, la ponctuation diminuant beaucoup, mais ne disparaissant pas entièrement vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses.

La *C. miltomera* Blanchard, Mss. Coll. du Mus. me paraît être une variété de cette espèce.

D. Labre très grand, triangulaire, allongé.

\+ Élytres fortement en saillie et pointues aux épaules.

4. OXYCHEILA DISTIGMA Gory Mag. de Zool. 1831, n° 17.

— — de Laporte, Rev. Ent. de Silb. I, p. 129.

— *Binotata* Gray, A. K. t. XIV, p. 264, pl. 29, fig. 2.

Patrie : Brésil. Long. 16 à 17 mill.; larg. 5 à 6 mill.

Pl. 10, fig. 3.

1 indiv. Coll. de Mniszech.

Noire, avec deux petites taches fauves au milieu de la longueur des élytres. Les deux premiers articles des antennes noirs; les deux suivants tachetés de noir à l'extrémité. Palpes et pattes d'un jaune testacé, avec les genoux noirs.

Tête et prothorax lisses. Elytres pointues aux épaules où elles forment saillie; un peu dilatées vers les bords latéraux postérieurs; très granuleuses, la granulation régulière et diminuant postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

M. Gray (*loc. cit.*) a pensé que son *O. binotata* est identique avec l'espèce actuelle. Le comte de Castelnau (*loc. cit.*) est d'un avis contraire. « M. Gray, dit-il, soupçonne à tort que son *O. binotata* doit être rapportée à cette espèce (*O. distigma*). Ce sont deux insectes bien distincts. »

Je n'ai pas vu le type de Gory; mais après avoir comparé les descriptions de ces insectes faites par MM. Gray et de Castelnau, je crois devoir adopter l'opinion du premier.

++ Elytres arrondies aux épaules

5. OXYCHEILA INFLATA Thomson.

Patrie : Brésil. Long. 18 mill.; larg. 7 à 8 mill.

Pl. 10, fig. 2.

1 indiv. Coll. de Mniszech.

Noire; les deux premiers articles des antennes de même couleur; les deux

suivants tachetés de noir à l'extrémité; les autres jaunes. Une tache de même couleur sur le labre. Palpes et pattes jaunes; genoux noirs; tarses tachetés de la même couleur. Deux grandes taches fauves transversales vers le milieu de la longueur des élytres.

Tête et prothorax lisses. Elytres très renflées un peu après le milieu de de leur longueur, granulées antérieurement; taches finement et largement ponctuées, lisses postérieurement. Dessous du corps et pattes lisses.

6. OXYCHEILA TRISTIS Fabr. Syst. Eleut. I, p. 235, n° 18.

— — Linné, Syst. Nat. Gnem. I, IV, p. 1923, n° 31.

— — Oliv. Ent. II, 33, p. 15, n° 13, tab. 3, fig. 25.

— — de Laporte, Rev. Ent. de Silb. I, p. 127.

— — Dej. Spec. I, p. 16, n° 1.

— — Guérin, Mag. d'Ent. 3e livr.

— *Affinis* Coll. Mus.

Patrie : Brésil. Long. 21 à 23 mil. ; larg. 9 mill.

Pl. 9, fig. 7 et 8.

15 indiv. Coll. de l'auteur.

Entièrement noire, avec deux taches en forme d'$\mathcal{S}$, d'un jaune plus ou moins clair ou orange situées après le milieu de la longueur des élytres, remontant un peu obliquement vers les bords latéraux.

Labre lisse, ainsi que la tête et le prothorax. Elytres médiocrement ponctuées antérieurement, mais d'une manière assez espacée, la ponctuation s'oblitérant et s'élargissant considérablement vers l'extrémité qui est lisse. Dessous du corps et pattes également lisses.

7. OXYCHEILA PINELLII Guérin Rev. Zool. 1843, p. 16, note 1.

Patrie : Brésil. Long. 16 mill. ; larg. 6 mill.

Pl. 10, fig. 1.

10 indiv. Coll. de l'auteur, de Laferté-Sénectère et de Muiszech.

Ne diffère de l'*O. tristis* que par les caractères suivants :

Constamment plus petite ; prothorax proportionnellement plus étroit ; deux taches subovalaires situées *un peu avant* le milieu de la longueur des élytres.

M. Guérin *(loc. cit.)* a dit que l'extrémité des palpes est jaunâtre, et que celle du dernier article des tarses et la base des crochets sont fauves. Je n'ai pas pu constater ce fait dans les individus que j'ai examinés.

8. OXYCHEILA BISIGNATA Guérin, Dict. Pitor. d'Hist. Nat. VI, p. 572.

— *Binotata* de Laporte, Rev. Ent. de Silb. I, p. 129.

Patrie : Cayenne, Colombie, Haut-Pérou. Long. 14 à 16 mill.; larg. 6 à 7 mill.

Pl. 10, fig. 4 et 5.

10 indiv. Coll. de l'auteur, de Laferté-Sénectère et de Muiszech.

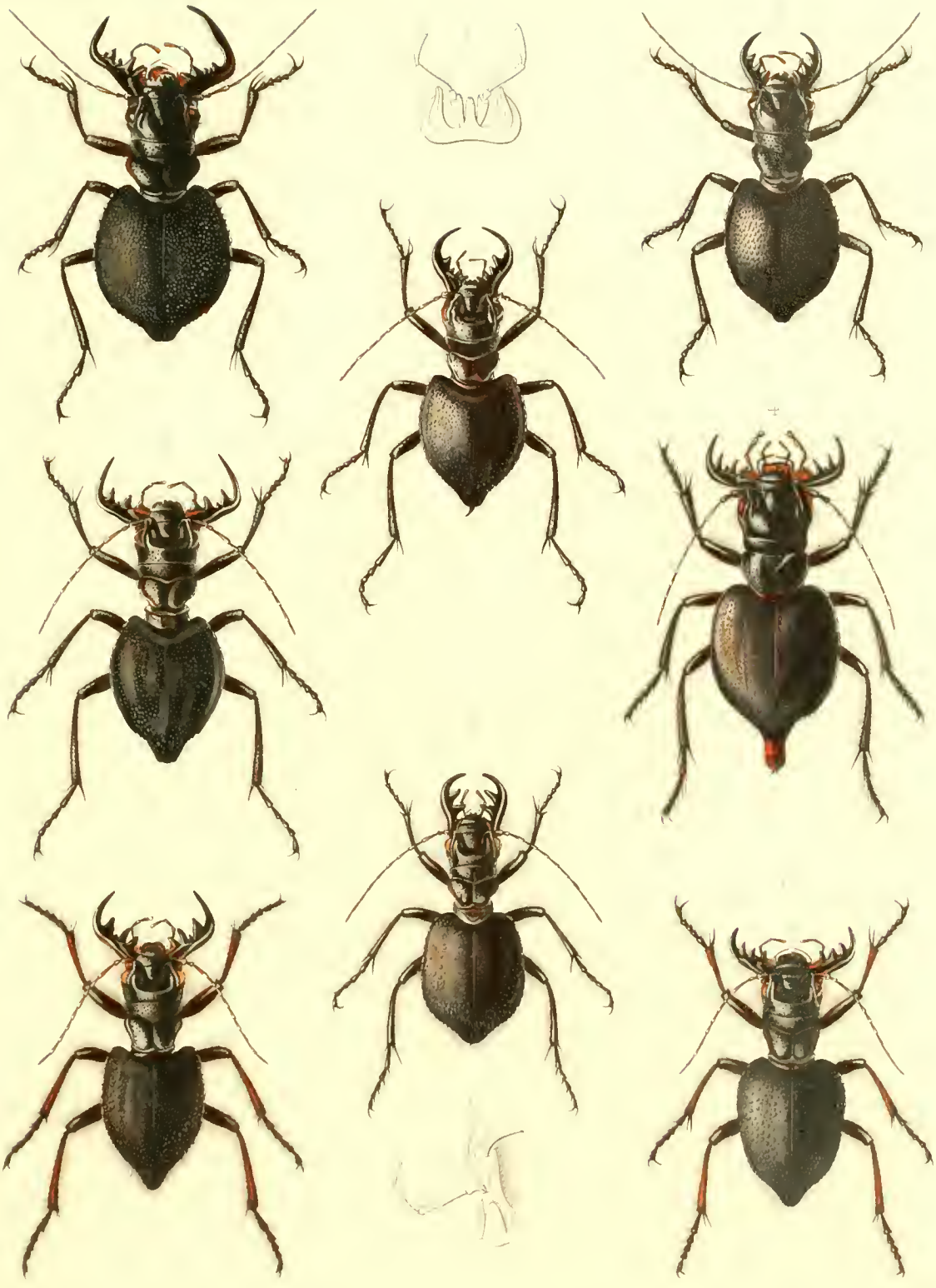
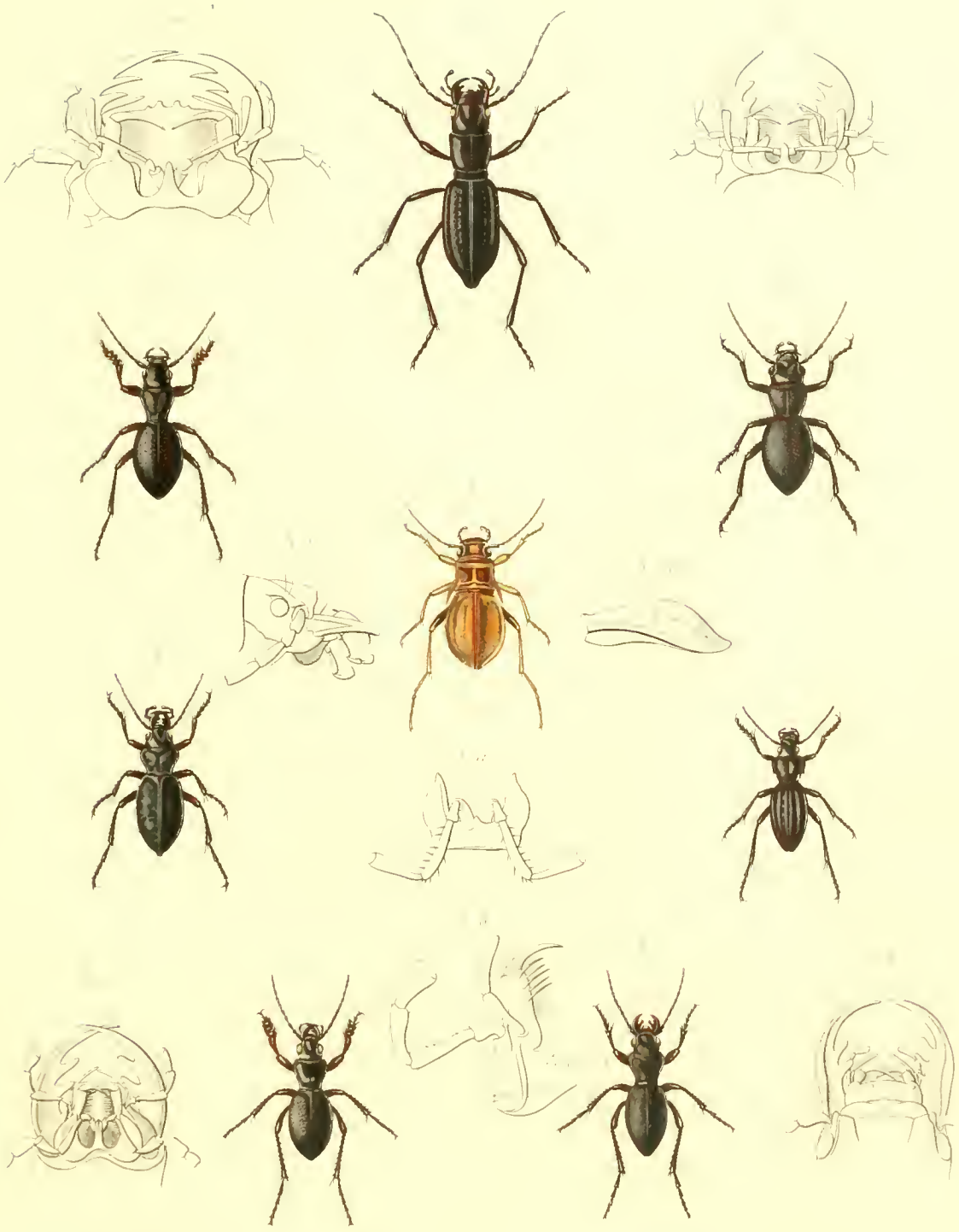
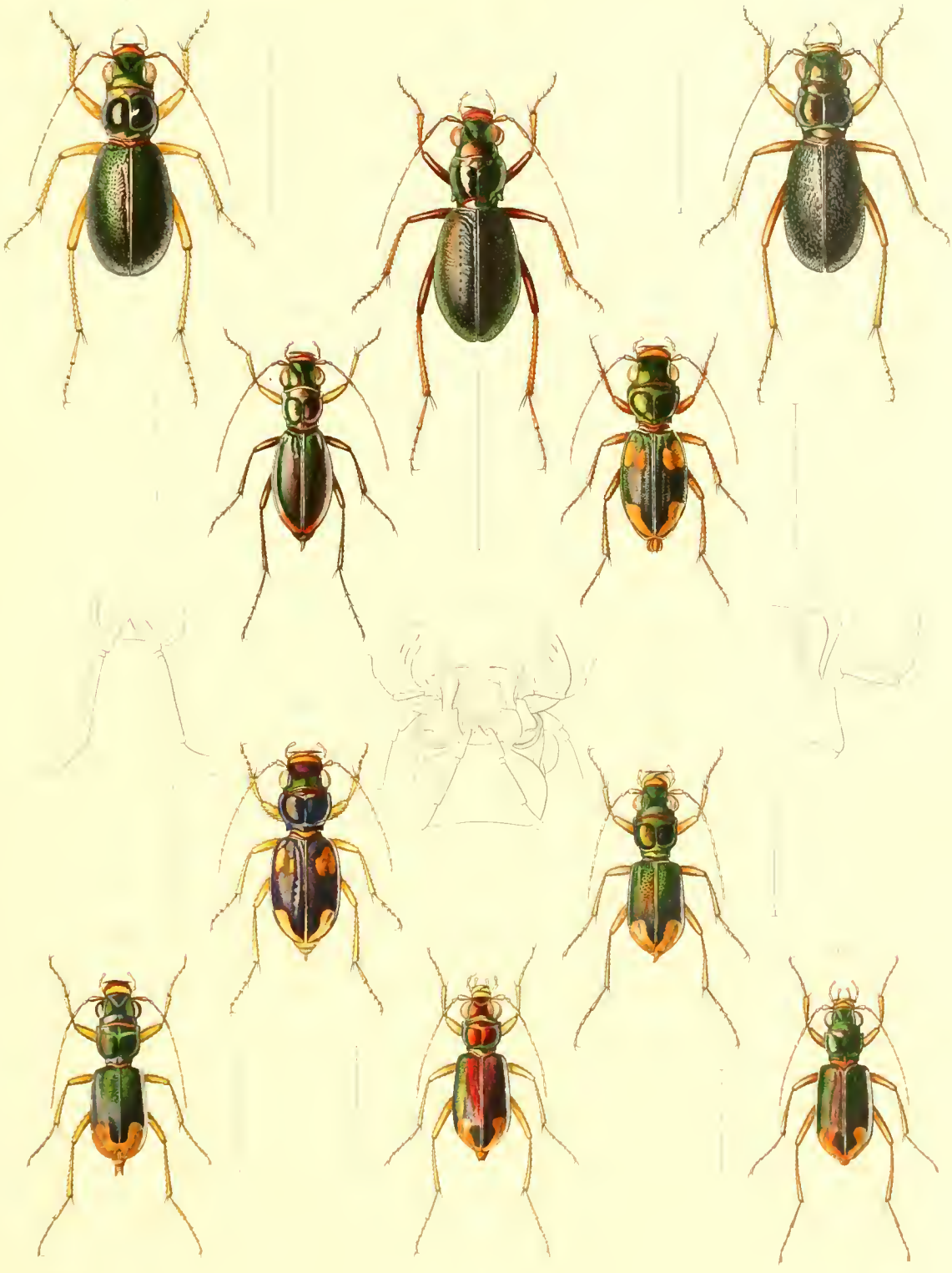
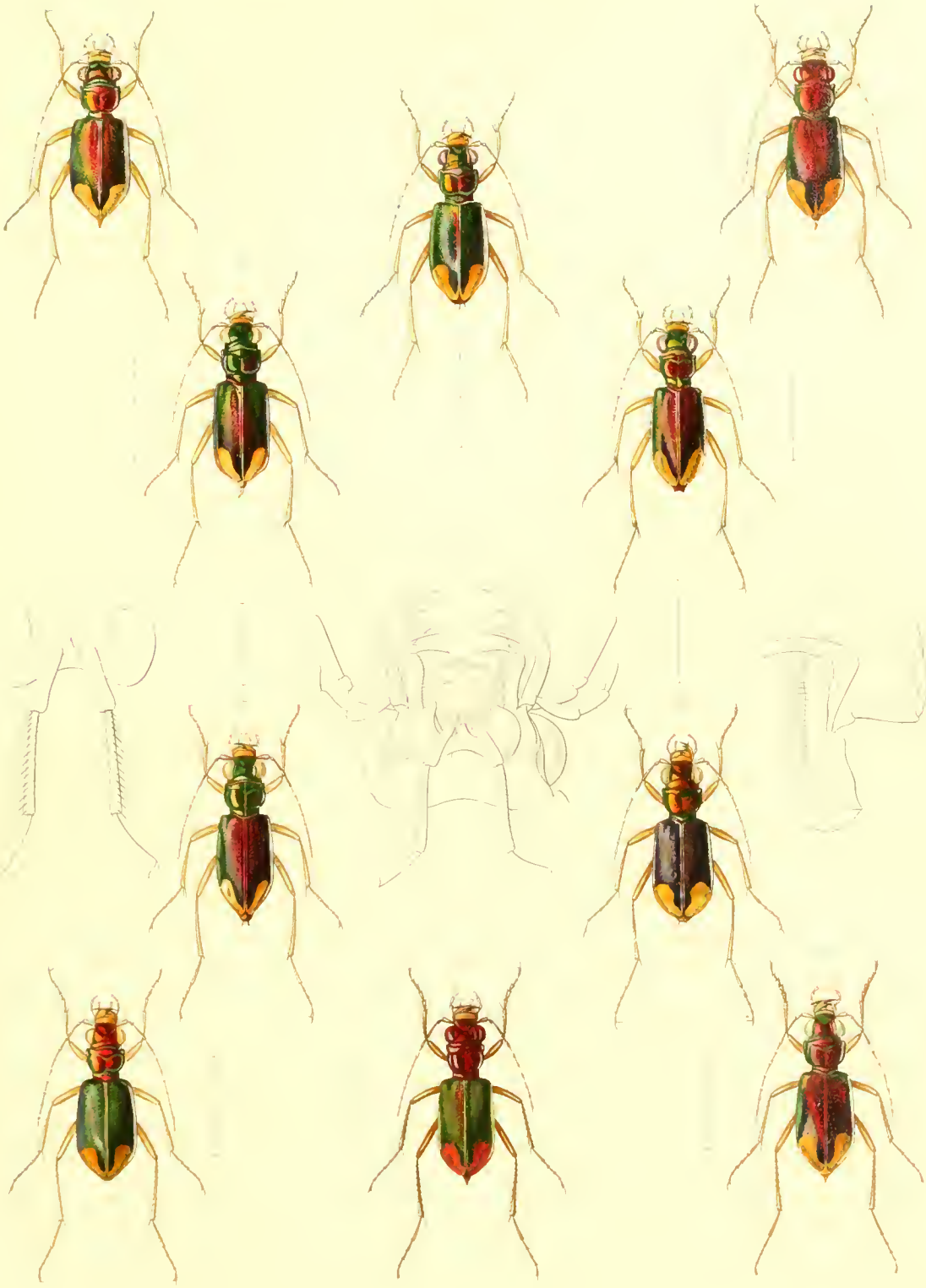
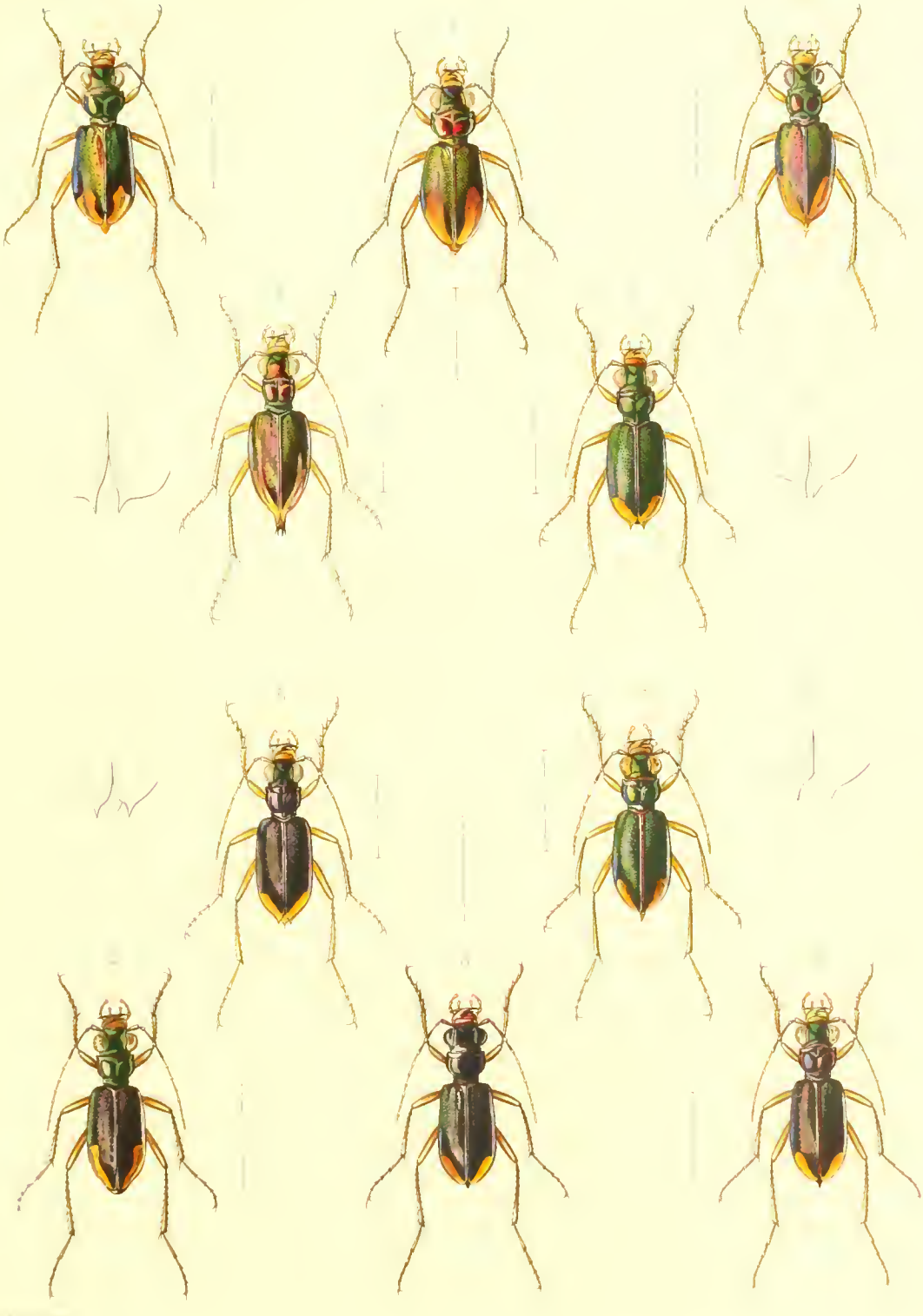
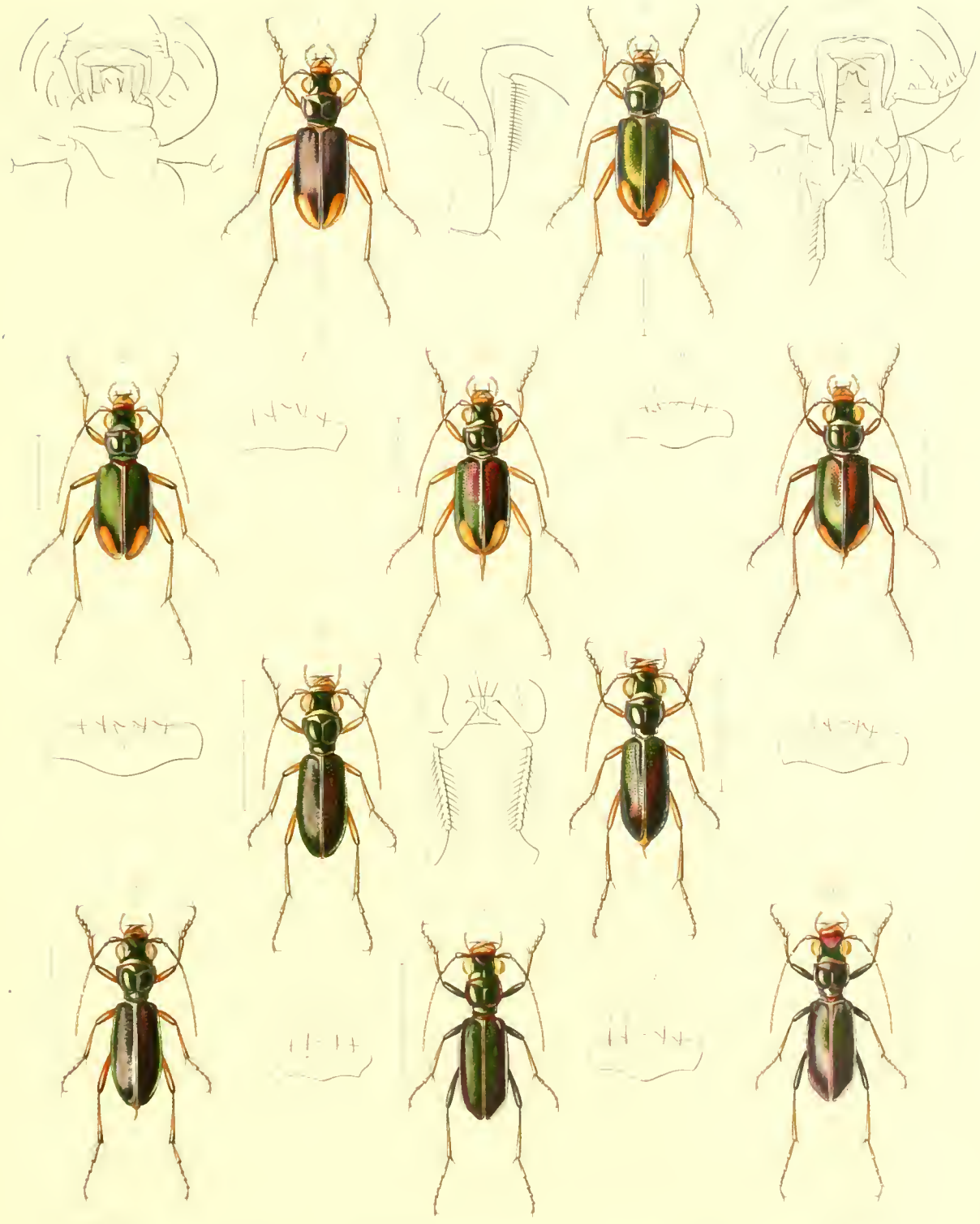
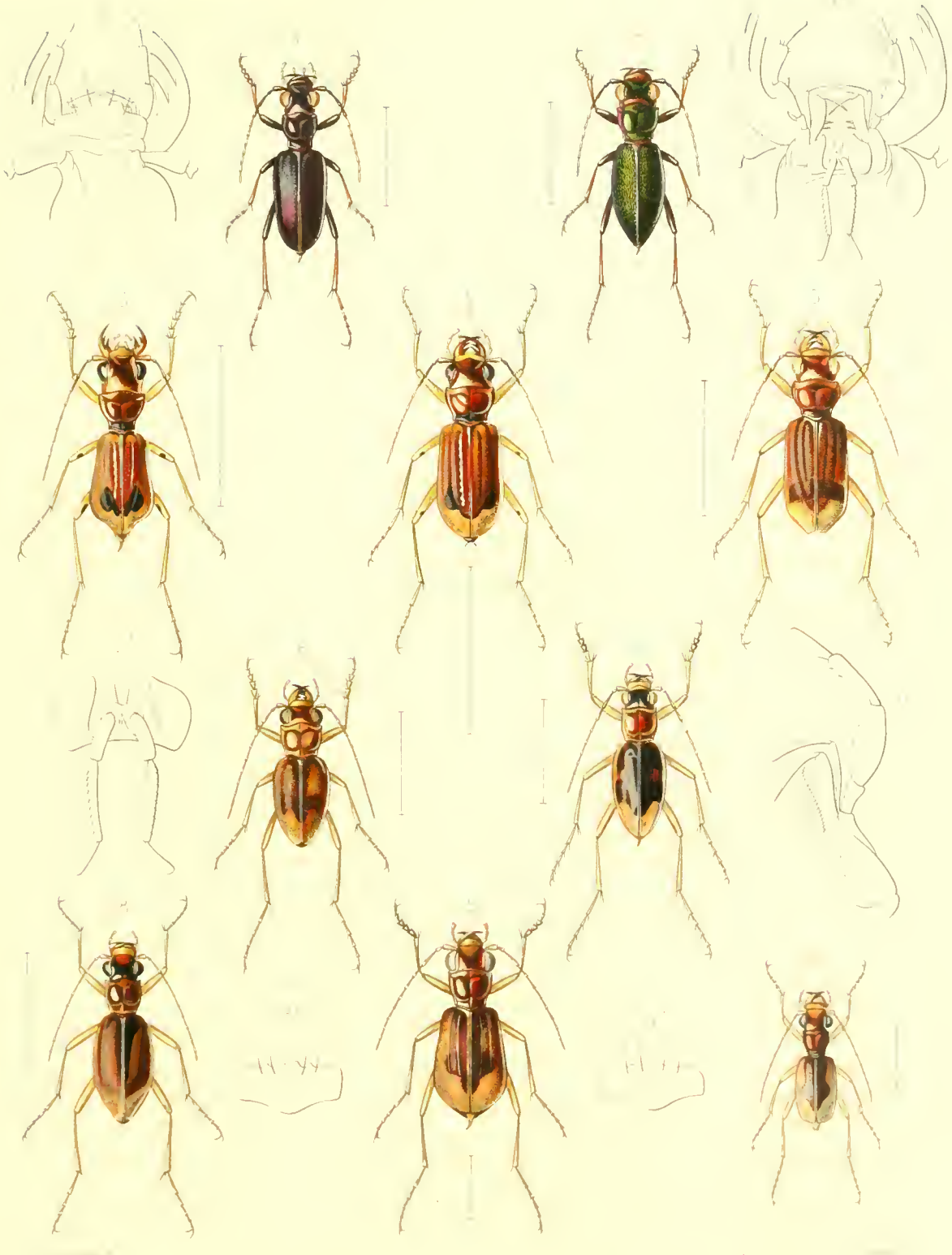
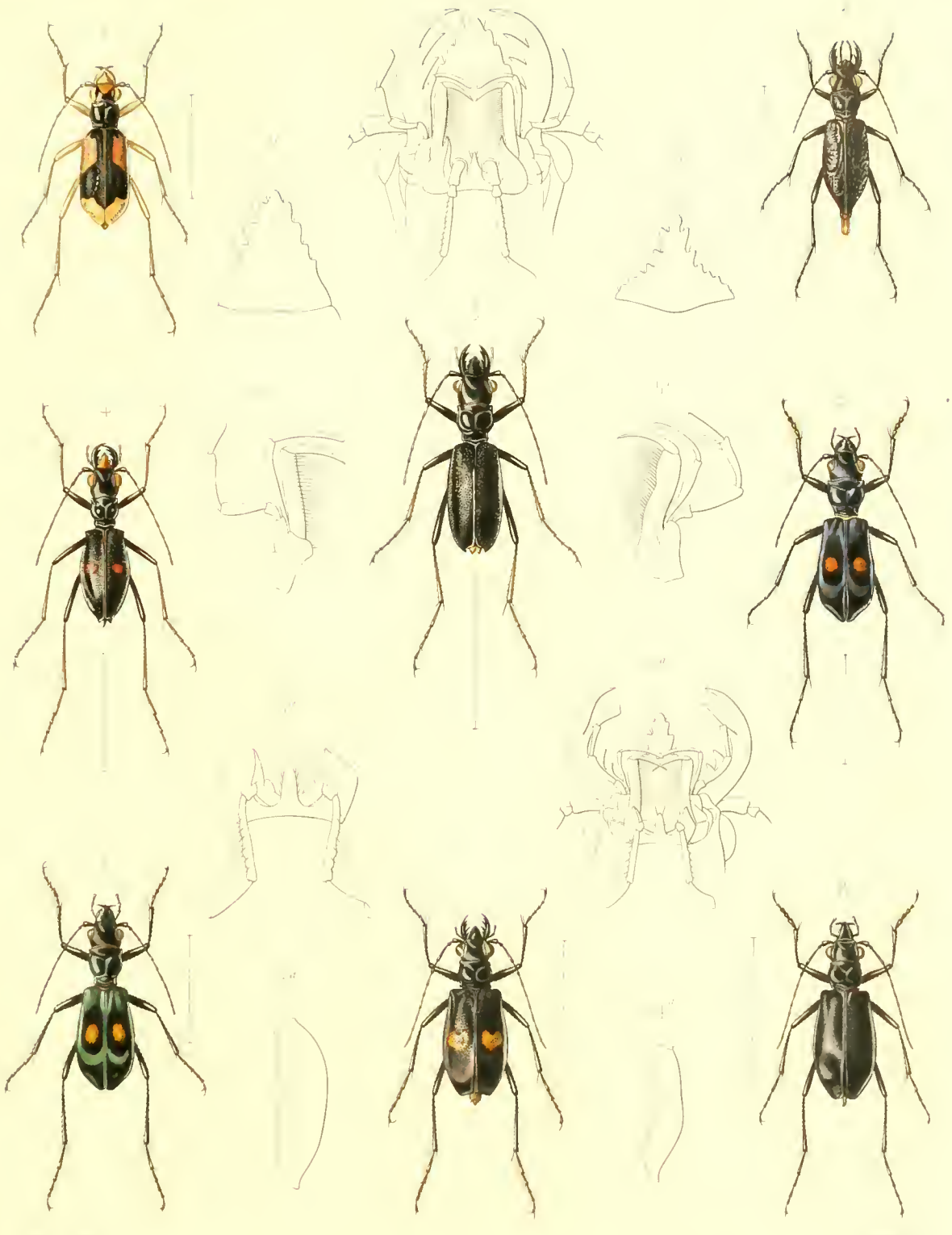
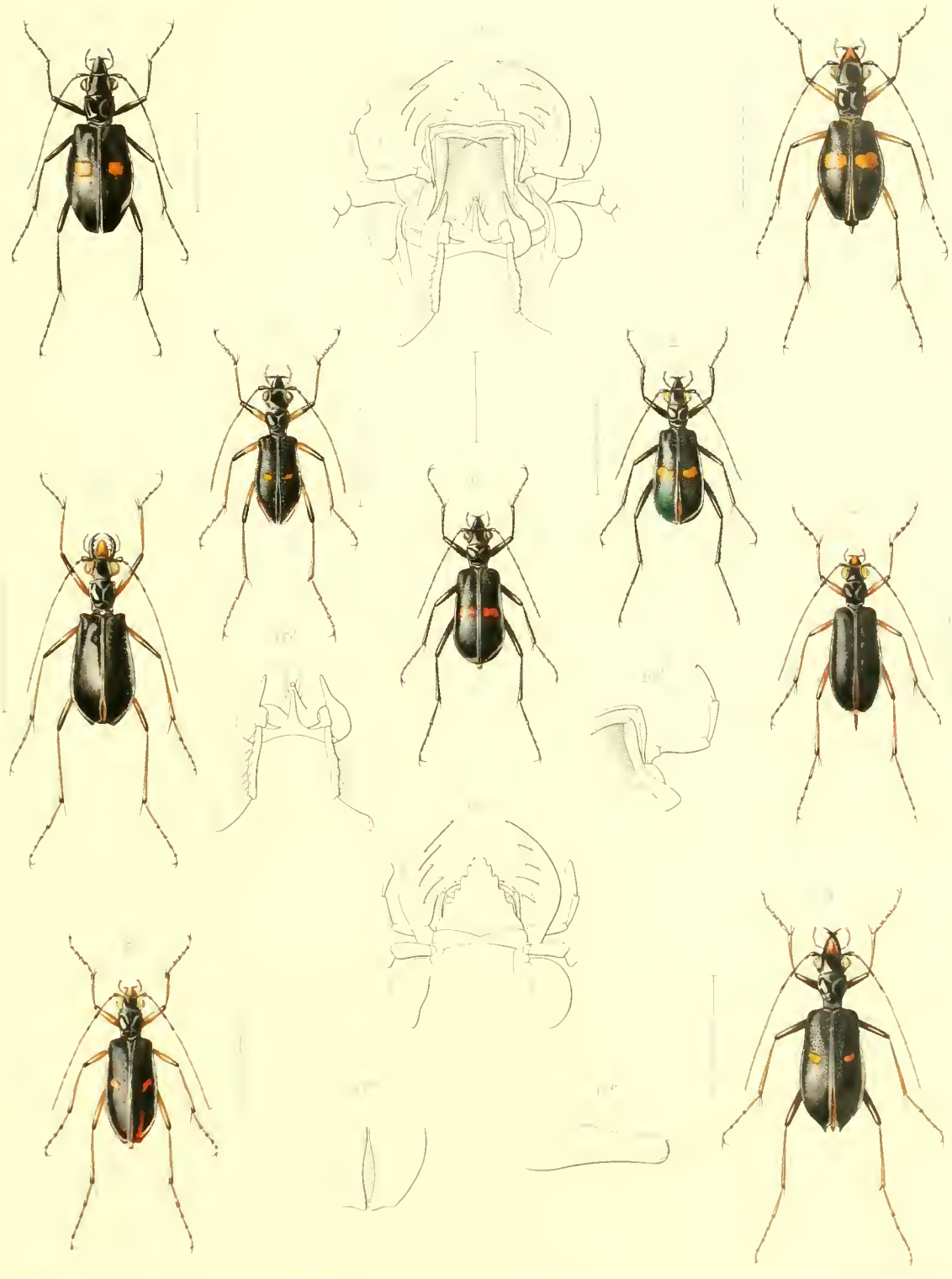
D'un bleu ou vert foncé, tantôt brillant, tantôt terne. Antennes, labre, organes de la bouche et pattes, noirs. Deux taches d'un jaune plus ou moins clair ou foncé sur les élytres vers le milieu de leur longueur, de forme très variable, plus ou moins sinuées, tantôt transversales, tantôt remontant un peu obliquement vers les bords latéraux, tantôt ne formant que deux points ronds.

Labre, tête et prothorax lisses. Elytres finement et largement ponctuées, la ponctuation diminuant, mais ne disparaissant pas entièrement vers l'extrémité. Dessous du corps et pattes lisses. Quelques gros points enfoncés sur les cuisses. Le dernier article des tarses des ♀ plus épais que chez les autres *Oxycheilites*, et non aminci à sa base.

C'est sur l'espèce actuelle que M. Guérin-Méneville (Cat. des Coléop. d'Oseulati) a proposé de fonder le genre *Cheyloxia* dont voici les caractères :

Dessous des tarses des ♀ garni d'un double rang d'épines; le dernier article notablement plus épais que chez les *O. tristis* et *aquatica*, et non aminci à sa base.

Je n'ai pas pu apercevoir distinctement le double rang d'épines dont parle M. Guérin ; quant à la forme du dernier article des tarses, ce caractère seul ne me paraît pas assez solide pour motiver la création d'un genre nouveau.

Nota. Ayant étudié récemment au Musée britannique l'insecte ♀ sur lequel M. Waterhouse (*Mag. of Nat. Hist.*, new ser, I, p. 503, pl. 62, 1837) a fondé sa *Manticora latipennis*, j'ai constaté qu'il est identique avec les *M. scabra* et *Herculeana* de Klug (*Linn. Ent.*, IV, p. 420 et 423, pl. 1, fig 3 et 4; pl. 2, fig. 7, 1849) Le nom de *latipennis*, ayant la priorité, doit nécessairement prévaloir.

Quand à l'espèce désignée par moi (*Monog. des Cicind.* I, p. 7 et 8) sous le nom *erroné* de *M. latipennis*, je lui substituerai celui de *M. mygaloides* Thomson.